

ACUMEN

EXPÉRIENCES



GALERIE
JOSEPH
PARIS



4 LANGUES
DISPONIBLES EN LIGNE

FRANÇAIS ENGLISH ITALIANO ESPAÑOL

« ET PUIS VINT LE JOUR OÙ LE RISQUE
DE RESTER SERRÉ DANS UN BOURGEON
FUT PLUS DOULOUREUX QUE LE RISQUE
QU'IL PRIT DE S'ÉPANOUIR. »

Ces mots tirés de *Risk*, poème d'Anaïs Nin, ont inspiré notre numéro de janvier.

Prendre le risque de s'épanouir est la meilleure chose que l'on vous souhaite pour cette nouvelle année. Et c'est un risque que nombre des acteurs cités dans ces pages ont décidé de prendre.

On ouvre le bal avec l'artiste espagnol SpY et ses expériences originales et réflexives, comme cette spectaculaire sculpture sphérique inspirée par la culture égyptienne antique. Une œuvre qui explore les thèmes du passé dans le présent pour rêver au futur de l'humanité. Magistral.

Autre création monumentale qui laisse entrevoir les richesses du passé, la carrière n° 9, située dans la province du Zhejiang, en Chine, qui a donné naissance à un espace culturel.

Un lieu architectural unique offrant une véritable expérience spirituelle.

Acteur jouant avec l'histoire du passé, l'artiste peintre Bao Vuong et sa série de peintures de mers noires en réponse à un souvenir traumatique, celui d'une traversée en haute mer des nuits durant, d'un instinct de survie, d'un sauvetage in extremis, nous rappelle à travers ces œuvres cathartiques à quel point l'art tient une part essentielle dans nos vies.

Le poème d'Anaïs Nin a également inspiré l'artiste photographe Muyaka Shitanda, dont chacune des œuvres nous plonge dans une parenthèse onirique où la notion de temps est totalement altérée. Des clichés mystiques et poétiques qui nous enivrent.

Et pour tous ceux qui souhaiteraient prendre le risque de s'épanouir, *Acumen* dévoile des adresses intimistes et authentiques comme Terra Dominicata, ancienne ferme exploitée autrefois par les moines de la chartreuse d'Escaladei, dans la région viticole du Priorat, transformée en hôtel 5*, ou encore Nordelaia, charmant hôtel-boutique situé en plein cœur des vignobles du Monferrat dans le nord de l'Italie.

Nous remercions l'artiste Renell Medrano pour la couverture de notre n° 30 d'*Acumen*, ainsi que l'ensemble de nos contributeurs, qui, grâce à leurs récits, mettent en lumière les acteurs qui nous bousculent et interrogent notre vision du monde.

Enfin, en hommage à l'artiste photographe Steve Schapiro, décédé le 15 janvier 2022, je terminerai cet édito par l'annonce enregistrée sur son répondeur : « *Salut, c'est Steve Schapiro. J'espère que vous passez une bonne journée – c'est le cas pour moi. J'espère pouvoir vous répondre bientôt. Et si je ne peux pas, je vous aime.* »

Belle lecture à tous.

MÉLISSA BURCKEL

ACUMEN

EXPÉRIENCES

ÉDITORIAL



DESIGN

- 12 QUAND L'ART DIALOGUE AVEC LES PYRAMIDES
- 18 A&A : DESIGN VIBRANT
- 25 NEW WAVE, LA COLLECTION ORGANIQUE DELUKAS COBER
- 30 FRÉDÉRIC IMBERT, LA NATURE POUR INSPIRATION
- 35 MIMÉSIS, UN DESIGN VIVANT
- 38 LA DOUCEUR DU MARBRE PARKELLY WEARSTLER
- 41 NONTALO, L'INGÉNIEUX TABOURET ÉVOLUTIF

ARCHITECTURE

- 44 UN SHOWROOM QUI FAIT LE SHOW
- 48 QUAND LES ESPACES FONT RIMER DESIGN ET PLAISIR
- 57 LE CONCEPT STORE DU MUSÉE MOCO PAR SIX N. FIVE
- 60 TEMPLE OF BOOM, LE PARTHÉNON VERSION POP
- 65 YOUNA NATURE RESORTS, UN COCON EN RÉGION ALPINE
- 67 DES ESPACES CULTURELS DANS DES CARRIÈRES

ART

- 72 MIN JUNG-YEON
- 79 DAVID SPRIGGS AUGMENTE LA RÉALITÉ
- 82 FOCUS / UNE ŒUVRE DE LA COLLECTION DE LA FONDATION LOUIS VUITTON
- 87 BAO VUONG
- 91 TIM BREUER
- 96 CAROLEE SCHNEEMANN, PRÉCURSEUSE DE L'ART-PERFORMANCE

PHOTOGRAPHIE

- 103 REGARD SUR LA NOUVELLE AVANT-GARDE NOIRE
- 108 L'ARCHITECTURE DANS L'ŒIL DE ROMAIN LAPRADE
- 114 MUYAKA SHITANDA ET LA DOUCE NOSTALGIE
- 121 HORST P. HORST, L'ÉLÉGANCE INTÉMPIRELLÉ
- 126 STEVE SCHAPIRO, GRAND CHRONIQUEUR DE L'AMÉRIQUE
- 137 ELLIOT ET ERICK JIMÉNEZ, ENTRE DEUX MONDES
- 140 ERWIN BLUMENFELD
- 145 COUP D'ŒIL
- 147 NEON DEMON

SOMMAIRE



FASHION SPHERE

- 159 HARRIS REED EMBRASSE « L'AIR DU TEMPS »
- 162 DES PERFORMANCES QUI DÉPASSENT LE VÊTEMENT
- 167 MADAME GRÈS : DRAPÉS SAVANTS ET LIGNES PURES
- 171 PIERRE-LOUIS MASCIA OU L'ART DE MÉLANGER
- 175 BURBERRY, PREMIÈRE MARQUE RESPONSABLE
- 180 COURRÈGES EN ORBITE DANS SES NOUVEAUX ÉCRINS
- 184 ODE À HELMUT NEWTON : ZOOM SUR LA CAPSULE WOLFORD X SERGIO ROSSI
- 186 NEON DEMON

VOYAGE

- 192 LE VANUATU, LA FACE CACHÉE DE L'Océanie
- 197 IMMERSE, UN HÔTEL QUI COMMUNIE AVEC LA NATURE
- 201 OLINTO, UNE RETRAITE AU CŒUR DE LA NATURE
- 203 LUCA WERNER OU LA PHOTOGRAPHIE SENTIMENTALE
- 211 SPANISH SUMMER

GASTRONOMIE

- 216 WE ARE ONA, UN RESTAURANT GASTRONOMIQUE PAS COMME LES AUTRES
- 223 BLUENESS ANTWERP, LA NOUVELLE ADRESSE DE SERGIO HERMAN
- 226 NORDELAIA, COULEUR LOCALE
- 231 TERRA DOMINICATA, FIERTÉ CATALANE
- 235 SAHBI SAHBI, LE NOUVEAU RESTAURANT IMAGINÉ PAR LE STUDIO KO
- 236 RHÉZOME : TABLE ENGAGÉE

TENDANCES

- 242 « PLASTIC MONUMENT », LE MONOLITHE DE PLASTIQUE QUI NOUS RAPPELLE À L'ORDRE
- 247 SALMON EYE, UNE CURIOSITÉ VENUE DU NORD
- 250 LE PARFUM D'INTÉRIEUR PREND SES QUARTIERS D'HIVER
- 252 NINA NOMURA DONNE UN NOUVEAU SENS AU PLASTIQUE
- 256 JITENSHA, LE VÉLO INSPIRÉ DU JAPON
- 259 P17A1, LA NOUVELLE CARAVANE AÉRODYNAMIQUE DE POLYDROPS

SOMMAIRE



01

DESIGN

ÉGYPTE

QUAND L'ART DIALOGUE AVEC LES PYRAMIDES

L'artiste espagnol SpY crée des expériences artistiques originales, réflexives et aux approches formelles fortes, comme cette spectaculaire sculpture sphérique qui s'inspire de la culture égyptienne antique.

12

13

© Ruben Pescos

Au cœur des pyramides de Gizeh émerge l’Orbe, conçu par le studio madrilène de l’artiste SpY. Cette œuvre d’art est issue de l’exposition collective “Forever is Now II”, organisée par Art D’Égypte / Culturvator, en collaboration avec l’UNESCO et le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités, explorant les thèmes du passé dans le présent pour rêver au futur de l’humanité. Dans ses installations à grande échelle, SpY cherche toujours à comprendre l’histoire, l’environnement et la culture. L’Orbe puise dans les vestiges monumentaux, esthétiques et culturels de l’Ancien Empire égyptien et fait référence à des éléments mathématiques dans ses proportions tels que le nombre Pi. L’histoire raconte que ce dernier est caché dans la géométrie des pyramides, et qu’on le retrouve en divisant la base de son périmètre (la somme de ses quatre côtés) par deux fois sa hauteur. La forme sphérique de l’œuvre fait allusion à une partie invisible du résultat. SpY matérialise ici cette sphère, plongée dans la nécropole de Gizeh.





LA SCULPTURE COMME LANGAGE

Le concept artistique découle ainsi de la compréhension de ce nombre universel : comment il est lié aux calculs géométriques (hauteur de la pyramide, périmètre, longueur de la circonférence sphérique), mais également à la sculpture. La seconde approche de l'Orbe puise dans les apports immatériels et spirituels de la civilisation égyptienne. Dans l'histoire, les miroirs, éléments donc matériels, établissaient un lien entre les deux mondes, se référant à la lumière du soleil et aux notions de création et de renaissance. La surface de cette sphère sculpturale reflète à la fois le panorama environnant (pyramides, ciel, désert) et les visiteurs-spectateurs, grâce à tous les miroirs circulaires, créant un lien vivant et une réflexion fragmentée multiple. Le projet de SpY met ainsi en exergue l'héritage égyptien et transcende le temps, tout en répondant à son objectif de faire évoluer "l'art urbain vers l'art public ».

NATHALIE DASSA

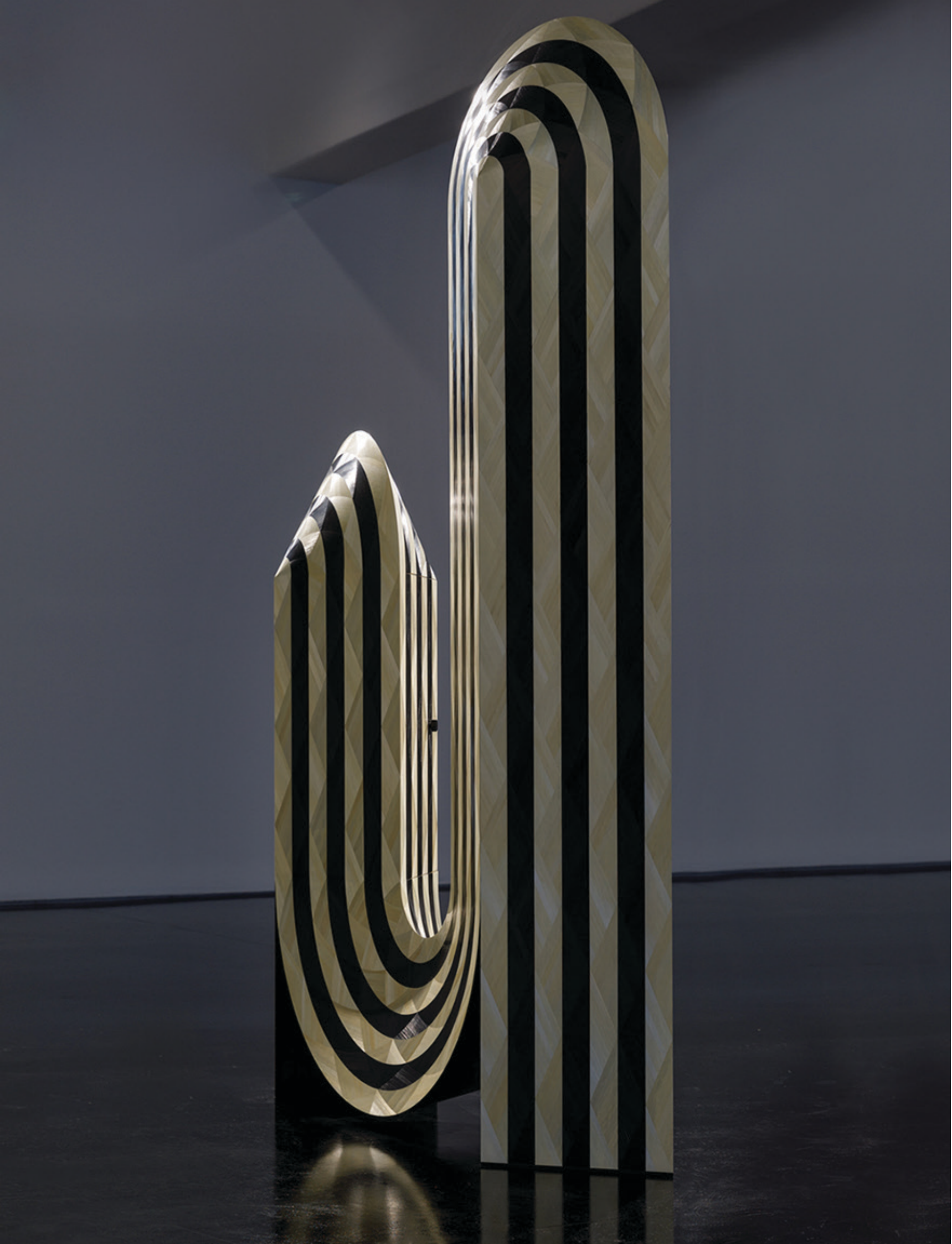
WWW.SPY-URBANART.COM

AUSTRALIE

A&A : DESIGN VIBRANT

Arthur Seigneur et Adam Goodrum subliment la marqueterie de paille en Australie, redéfinissant l'esthétique et les modèles de conception de cet art via leur collection monochromatique « Mother and Child ».

Depuis sept ans, le designer industriel australien Adam Goodrum et le spécialiste français en marqueterie de paille Arthur Seigneur se prêtent main-forte, explorant des formes sculpturales atypiques à l'intersection de l'art, de l'artisanat et du design. Le premier a travaillé avec des marques comme Cappellini, Alessi et Veuve Clicquot ; le second a fait ses gammes auprès de l'artiste et experte en la matière Lison de Caunes, petite-fille du designer André Groult. Le duo continue ainsi de promouvoir cette technique du XVII^e siècle en train de renaître. La marqueterie de paille consiste à fabriquer à la main des motifs à partir de brins de paille teintée, qui sont aplatis et collés sur un support. Avec cette nouvelle collection (armoire et table), le studio Adam & Arthur Design (A&A) transcende son savoir-faire dans l'art de ce placage naturel, polyvalent et écologique. « Mother and Child » représente le projet le plus ambitieux du duo, tout en se distinguant des réalisations aux couleurs bigarrées habituelles de leurs précédentes séries.





MÉLANGE SOMPTUEUX

L'armoire a nécessité plus de 16 000 rubans de paille blanche incrustés lui donnant un ton nacré, entre lesquels s'intercalent des bandes noires. Le nom de la collection devient plus compréhensible à l'ouverture des portes du meuble, révélant les silhouettes d'une mère et d'un enfant. Les motifs semi-circulaires soulignent de manière apparente leurs figures et leurs épaules. Du côté de la table « Continuum », sa forme tout aussi inventive qui comprend un triangle équilatéral avec deux sphères inclinées à chaque extrémité lui permet d'être positionnée de deux manières différentes. Les lignes sont ainsi amplifiées, accentuant l'aspect formel tridimensionnel, quand les pailles viennent créer un spectre de tons et de textures dans les limites du noir et blanc. « *Le processus graphique et de contrastes fait écho aux thèmes de la sensibilité et de la métamorphose dans l'œuvre de M.C. Escher et à un amour partagé des puzzles visuels* », expliquent les designers. Tous deux revisitent ainsi avec brio cet artisanat d'art séculaire, jouant avec la lumière pour créer des illusions de perspective et une possibilité infinie de motifs et de couleurs.

NATHALIE DASSA

<https://www.adamandarthur.com>



FRANCE - PARIS

NEW WAVE, LA COLLECTION ORGANIQUE DE LUKAS COBER

À partir de fibre de verre et de résine, le designer Lukas Cober imagine « New Wave », une collection qui allie à la fois une brutalité certaine et une ondulation désarmante. Cette nouvelle vague crée une sorte de houle agitée que personne ne peut arrêter. Décryptage.

Lukas Cober a étudié à l’Académie des beaux-arts et du design de Maastricht, mais aussi à la Faculdade de Belas-Artes, à Lisbonne. Cinq années de dur labeur qui lui ont permis de travailler au côté du designer renommé Valentin Loellmann, dont le bureau « Brass » a été installé au sein du palais de l’Élysée l’année dernière. À la suite de cette riche expérience, Lukas fonde son cabinet de design en 2018, à Maastricht, la ville où tout a commencé.

26



27



Passionné par le surf, Lukas Cober désirait créer une collection reflétant son amour pour la glisse. Durant deux ans, le designer réfléchit à une matière pouvant se rapprocher de celle utilisée dans la fabrication des planches de son sport favori.

Couche après couche, le designer représenté par la Galerie Gosserez superpose des tissus de fibre de verre enveloppés dans de la résine pour créer la structure de ses cinq pièces de mobilier – une table basse, une console, une table d’appoint, un tabouret et une table à manger – disponibles en trois coloris différents. La table basse de la collection entre en 2021 dans les collections du Mobilier national.

À la main, le designer façonne le mobilier pour lui donner la forme souhaitée. C’est une ode à l’artisanat qui vient se dessiner sur le mobilier de la collection « New Wave ». Au centre de chaque plateau, les mouvements créent des ondes presque immobiles. Comme pour la fabrication d’une planche de surf, Lukas prend soin de poncer la matière, venant jouer avec les formes et les épaisseurs presque translucides.

CLARA EISENSTEIN

[HTTPS://WWW.LUKASCOBER.COM](https://www.lukascober.com)
[HTTPS://WWW.GALERIEGOSSEZ.COM/GOSSEZ/ARTISTES/COBER-LUKAS.HTML](https://www.galeriegossez.com/gossez/artistes/cober-lukas.html)



FRANCE - BERNAY

FRÉDÉRIC IMBERT, LA NATURE POUR INSPIRATION

À la suite de son diplôme en architecture d'intérieur et de multiples expériences professionnelles à Beirut et à Paris, Frédéric Imbert fonde son agence en 2018. Alliant à la fois design et architecture, le créateur tend à révéler dans chacun de ses projets un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur. Marbre, pierre, bois... Frédéric Imbert vient jouer avec différentes matières naturelles et recyclées, créant des pièces de mobilier uniques et asymétriques. Le mobilier du designer donne l'impression que seule la nature est maîtresse de ses sculptures : *« La nature m'inspire beaucoup dans mes projets. Je travaille avec très peu d'outils et avec des matières qui sont assez malléables. Lorsque je sculpte mon mobilier en bois, j'essaie d'entrer en contact avec la matière et de suivre son mouvement naturel. »*

À travers les formes organiques de son mobilier, le designer alterne entre un toucher à la fois lisse et abrupt. Dans son atelier de 100 m² en Normandie, à Bernay, Imbert réfléchit à la production de ses nombreux projets allant de la création d'un meuble pour une boutique de luxe à l'intérieur du domicile d'un particulier. *« La plupart du temps, je travaille seul. Je suis différents processus de création suivant les commandes. Dans mon atelier, je fabrique tout ce que je contrôle à 100 %, dont mon mobilier en bois sculpté fait sur mesure pour mes clients. »*

CLARA EISENSTEIN

WWW.F-IMBERTSTUDIO.COM



FRANCE / SUISSE

MIMÈSIS, UN DESIGN VIVANT

Quoi de neuf dans la biofabrication et la recreation du vivant par le design numérique ?

Des objets iconiques du biomorphisme moderniste ou pop aux recherches les plus innovantes, le Centre Pompidou-Metz présente dans son exposition « Mimèsis. Un design vivant », à travers 400 œuvres de 90 créateurs, un passionnant panorama du biomimétisme dans le design, de l’inspiration formelle (telles les formes organiques dans les années 1930) à la création de nouveaux matériaux (fabriqués, artificiellement, à partir d’organismes vivants). Une exploration à la fois historique et prospective signée Marie-Ange Brayer, conservatrice, en charge du design et de la prospective industrielle au Musée national d’art moderne-Centre de création industrielle (Centre Pompidou), assistée d’Olivier Zeitoun.

Avec leur fascinante grotte (*Digital Grotesque II*) générée par des algorithmes de subdivision et impression 3D de sable de silice et de peinture, Michael Hansmeyer et Benjamin Dillenburger donnaient à voir en 2017 une nouvelle forme de « naturalité » mutante. De même que Ross Lovegrove, dès 2012, avec sa *Corolised Chair* résultant d’algorithmes génératifs, dont la richesse ornementale, non plus représentative mais générative, évoquant la prolifération des coraux, incorporait le processus dynamique de transformation des formes à la manière des organismes vivants. Impliquant un dépassement du concept de forme, les œuvres de l’artiste et designer japonais, Tokujin Yoshioka, réalisées à partir des processus naturels de croissance des cristaux, agrègent aussi l’aléatoire à l’artefact. Créée en 2008, sa *Crystalized Chair* demeure emblématique de ce nouveau rapport au temps intégré par le biodesign. Il faudrait citer aussi la *Bone Chair* conçue en 2006 avec des scientifiques par le designer Joris Laarman à l’aide d’algorithmes simulant les processus naturels de croissance des os. Un design aux lignes épurées qui fait froid dans le dos !



Autre création ayant fait date : la *Mycelium Chair*, mise au point en 2019 par le studio Klarenbeek and Dros. Issue de l’impression 3D de mycélium de champignon, cette chaise organico-numérique pourrait révolutionner le marché en offrant une belle alternative au plastique. Quant à Marlène Huissoud, elle a utilisé des milliers de cocons de vers à soie, vernis d’une couche de résine naturelle, pour créer son *Cocoon cabinet* (2018), revendiquant la fabrication lente liée aux processus naturels.

Loin du biomorphisme originel ayant inspiré la ligne tout en courbes et souplesse aux maîtres du « design organique » (Alvar Aalto, Charlotte Perriand, Charles & Ray Eames, Pierre Paulin), à l’ère numérique, la nature a ainsi fait place à la

notion, plus riche et plus complexe, de vivant. Algues invasives recyclées, formes en devenir... : entre l’inerte et l’animé, une nouvelle nature « artificielle » s’est fait jour.

STÉPHANIE DULOUT

« MIMÉSIS. UN DESIGN VIVANT » - CENTRE POMPIDOU-METZ
1, PARVIS DES DROITS-DE-L'HOMME, METZ
JUSQU'AU 6 FÉVRIER
WWW.CENTREPOMPIDOU-METZ.FR

ET AUSSI
« A CHAIR AND YOU » - MUDAC
PLACE DE LA GARE 17, LAUSANNE (SUISSE)
JUSQU'AU 26 FÉVRIER
WWW.MUDAC.CH



ÉTATS-UNIS – MIAMI

LA DOUCEUR DU MARBRE PAR KELLY WEARSTLER

À l’occasion de la dernière édition de la Miami Art Week, la designer californienne Kelly Wearstler a présenté sa collaboration avec ARCA, spécialisée dans la pierre naturelle, repoussant les techniques de travail du marbre.

Véritable coqueluche déco de la côte Ouest, Kelly Wearstler frappe encore un grand coup avec sa toute dernière collection. Avec « Nudo », l’Américaine vient troubler notre perception de la matérialité. Le marbre, pierre rigide et architecturale, prend l’allure d’une sculpture douce et sinieuse, inspirée par l’art ancestral du tissage et la « beauté simple et inhérente aux fibres interconnectées ». Des bancs, des fauteuils, une console, des tables d’appoint, des tabourets et toute une série de petites pièces allant du plateau au bol en passant par le vase s’habillent de formes nouées, arrondies et nervurées et de marbres aux mille et une couleurs provenant d’Asie et d’Europe.

« Avec ces créations, je souhaitais explorer la possibilité de créer une vraie douceur à travers des formes courbes dans la force du marbre. Un jeu nuancé et sensuel de souplesse et de force. L’artisanat universel du tissage est enraciné dans les cultures anciennes à travers le globe et chaque pièce de NUDO rend hommage à cette histoire », raconte la créatrice.

LISA AGOSTINI

[HTTPS://WWW.KELLYWEARSTLER.COM](https://www.kellywearstler.com)





ESPAGNE

NONTALO, L'INGÉNIEUX TABOURET ÉVOLUTIF FAIT DE NOYAUX D'OLIVES PAR ENERIS COLLECTIVE

Derrière Eneris Collective se cachent Irene Segarra et Irene Martínez. Toutes les deux sont spécialisées dans les matériaux durables, sans pour autant tirer un trait sur un style contemporain, mais aussi inclusif.

Avec ses courbes organiques et son élégante teinte caramel, « Nontalo » passe plus pour une petite sculpture que pour un meuble fonctionnel, et semble encore moins être destiné aux enfants. Tout commence avec les deux Irene, qui se rencontrent pour la première fois à Barcelone, dont Segarra est originaire, en septembre 2021. À cette même période, elles commencent à collaborer avec Naifactory Lab, un studio de recherche situé en Catalogne. C'est à cette occasion qu'elles font la découverte du Reolivar, un matériau 100 % biodégradable fait à partir de noyaux d'olives. Une aubaine pour les deux designers spécialisées dans ce champ de recherche. Elles décident alors de l'utiliser dans la conception d'une pièce de mobilier. « Nontalo » était né. Pensée pour les enfants, cette assise se compose de trois pièces en forme de volutes et de trois petits cylindres. Évolutif, ce tabouret peut prendre la forme souhaitée en fonction de nos envies : une chaise, mais pourquoi pas un banc ou encore un personnage ? « Nontalo » ne sert pas qu'à asseoir nos bambins, il offre aussi une nouvelle forme de design, libérant les objets de leur seule et unique fonction, ouvrant ainsi le champ des possibles.

LISA AGOSTINI

[HTTPS://NAIFACTORYLAB.COM](https://naifactorylab.com)



ARCHITECTURE

CHINE - ZHONGSHAN

UN SHOWROOM QUI FAIT LE SHOW

Construit pour un promoteur immobilier, le showroom Hovering Kan-Too métamorphose le paysage urbain de la ville de Zhongshan, en Chine. Ce volume blanc couronné de crêtes en aluminium orange n'est pas sans rappeler le design naturel des montagnes environnantes. Fidèle à son sens de l'architecture, Wutopia Lab s'attache à réinterpréter l'esthétique chinoise traditionnelle à l'aune de la modernité, comme en témoigne la peau translucide en PFTE (polytétrafluoroéthylène) qui flotte autour de la partie basse du bâtiment. Cette sensation aérienne se retrouve également sur le rooftop à ciel ouvert qui semble littéralement prêt à s'envoler. À l'intérieur, le même ballet scénographique entre les courbes dynamiques et irrégulières qui montent et qui descendent se poursuit. Les grottes intérieures orange happent le visiteur et lui insufflent un esprit d'aventure. À l'abordage !

YAËL NACACHE

[HTTP://WWW.WUTOPIALAB.COM](http://www.wutopialab.com)

© CreatAR Images

46



47



CHINE - NANKIN

QUAND LES ESPACES FONT RIMER DESIGN ET PLAISIR

Le cabinet de design architectural chinois X+Living conceptualise des espaces immersifs, à la fois ludiques, esthétiques et heuristiques, qui stimulent les sens.

X+LIVING, fondé par l’architecte et designer chinoise Li Xiang, s’implique depuis plus de dix ans dans des projets de design d’intérieur et d’architecture multidisciplinaires. Son champ d’expertise est large : vente au détail, bureaux, hôtellerie, centres commerciaux, structures pour les familles. Avec pour devise « Le design crée de la valeur », le cabinet s’est vite distingué par ses espaces théâtraux, ses géométries audacieuses, ses couleurs vibrantes et ses expériences immersives. Le nouvel espace de vente au détail, B.C. Glacial Water, est de cet acabit. Il s’agit en réalité d’un lieu de passage transformé en une boutique couplée à une galerie d’art semi-ouverte, située entre le centre Deji Plaza et le Deji Art Museum à Nankin. La designer entremêle ici l’art et le commerce pour former « un prélude » où le seul mur de l’espace est à la fois une zone de vente et d’exposition d’œuvres d’art, comme elle l’explique : « *Dans mon sommeil, j’ai entendu la brise d’automne à l’extérieur, mais à mon réveil, je n’ai rien trouvé d’autre que des feuilles d’un platane tombant sur les marches, baignées par le clair de lune.* » En se baladant dans l’espace, les consommateurs ont ainsi l’impression de passer sous des arbres enneigés dans une ambiance hivernale, tout en découvrant des toiles de maître qui les invitent à s’arrêter, se reposer, observer et ressentir.







AMÉLIORER L'EXPÉRIENCE SENSORIELLE

X+Living a également conçu de nombreux espaces dédiés à la famille. À l'image de ce jardin d'enfants privé, à nul autre pareil, situé à Huzhou. L'agence a été sollicitée par Zi Ling Education Group qui veut ramener « l'éducation à son essence » par le biais d'une plateforme, permettant « aux enfants de grandir naturellement, indépendamment et librement ». La maternelle reste la première expérience importante dans la vie d'un enfant, c'est une étape où il commence à interagir, se socialiser, toucher et percevoir le monde. X+Living conçoit ainsi un musée dans les nuages où se fond tout l'espace éducatif. La structure de 12 800 m² encourage les enfants à apprendre avec des méthodes expérientielles et immersives dans des salles de classe personnalisées (art, sport, lecture, exploration, culture traditionnelle, danse, jeux psychologiques). Ces salles se transforment en galeries d'art, en centres culturels, en musées de sciences et de technologie. X+Living crée même « une mini-ville de simulation » avec des simulations d'installations comme des supermarchés ou des hôpitaux. Le jardin d'enfants se façonne ici comme un rêve où le monde réel et l'univers imaginaire des enfants se confondent et s'influencent mutuellement, créant des liens émotionnels qui laisseront des souvenirs impérissables.

NATHALIE DASSA

[HTTP://WWW.XL-MUSE.COM/INDEX.HTML](http://www.xl-muse.com/index.html)





ESPAGNE - BARCELONE

LE CONCEPT STORE DU MUSÉE MOCO PAR SIX N. FIVE

Le Moco Museum, dédié à l’art moderne et contemporain, a ouvert ses portes à Barcelone en 2021. Il met depuis à l’honneur des artistes de renom (Keith Haring, Jean-Michel Basquiat, Tracey Emin) et des talents émergents (OsGêmeos, Icy and Sot, Stik). En 2022, il ouvre son premier espace physique permanent dont le design est confié au créateur argentin Ezequiel Pini alias Six N. Five. Leur collaboration a débuté pendant Art Basel en juin dernier via la conception du NetJets Collectors Lounge, premier exemple d’un espace numérique évoluant vers le physique. Le pionnier de l’utilisation de la 3D et des mondes imaginaires a fait appel ici à l’architecte Isern Serra pour transformer les inventions et composants numériques en réalité tangible. Le Moco Concept Store est ainsi la transposition réelle d’un concept virtuel, qui veut célébrer l’activité artistique via une collection de produits et d’œuvres d’art en édition limitée. Les visiteurs sont accueillis dans un décor aux teintes roses et aux formes curvilignes, qui vient résumer les missions du musée : être inclusif, immersif et inspirant afin de rendre l’art accessible à tous. *« L’espace représentait un défi intéressant », explique Ezequiel Pini, « car je devais combiner l’objectif de la boutique avec l’architecture actuelle et rester fidèle au monde onirique que j’avais construit en CGI, et grâce à Isern Serra, je pense que nous avons réussi ».*

NATHALIE DASSA

[HTTPS://MOCOMUSEUM.COM/INFO/MOCO-CONCEPT-STORE](https://mocomuseum.com/info/moco-concept-store)



AUSTRALIE – MELBOURNE

TEMPLE OF BOOM, LE PARTHÉNON VERSION POP

Véritable icône de l’architecture occidentale, le Parthénon, érigé au V^e siècle avant Jésus-Christ au sommet de l’acropole d’Athènes, s’offre un sosie d’un autre genre dans les jardins de la National Gallery of Victoria à Melbourne.

Imaginée par les architectes melbournais Adam Newman et Kelvin Tsang, cette nouvelle mouture du célèbre temple grec a été conçue au tiers de l’échelle d’origine. L’intention derrière cette œuvre ? Inviter le public à considérer l’effet du temps sur l’architecture en général. En effet, si le Parthénon est aujourd’hui associé à son marbre clair, il était à l’origine couvert de décors peints. C’est pourquoi la version de Newman et Tsang s’habille pour l’occasion d’œuvres d’art et de peintures murales à grande échelle, réalisées par des artistes locaux, et ce en plusieurs phases. Les trois premiers créateurs, Drez, Manda Lane et David Lee Pereira, ont opté pour des motifs floraux ainsi que des illusions d’optique.

Le *Temple of Boom* tire son nom des vibrations de la musique, musique qui animera ce lieu singulier tout au long de la période estivale, à travers de nombreuses performances. Point d’orgue des réjouissances, les visiteurs pourront, par le biais de la réalité virtuelle, se promener autour du Parthénon athénien. À découvrir jusqu’en août 2023.

LISA AGOSTINI

[HTTPS://WWW.NGV.VIC.GOV.AU](https://www.ngv.vic.gov.au)







ITALIE - MILAN

YOUNA NATURE RESORTS, UN COCON EN RÉGION ALPINE

Le laboratoire d'architecture milanais de Peter Pichler, passé par Zaha Hadid Architects, Delugan Meissl et OMA de Rem Koolhaas, a développé un concept d'accueil composé de cabanes dans les arbres au cœur de la région alpine. « Youna Nature Resorts » comprend des structures inclinées en bois qui fusionnent avec leur environnement naturel. La construction imite à la fois le toit à pignon d'une cabane traditionnelle et la proportion de l'arbre sur lequel elle repose. Les maisons sont enveloppées dans un exosquelette en bois, créant un aménagement modulaire. Cela permet de personnaliser les différentes maisons en fonction des besoins des visiteurs, notamment le nombre d'étages, les espaces extérieurs/intérieurs et les murs vitrés ou solides. La façade se compose également d'un treillis en bois qui favorise l'intimité et bloque les rayons du soleil indésirables, tout en conservant les vues panoramiques sur la chaîne de montagnes. L'utilisation de matériaux naturels et renouvelables répond non seulement à un choix durable, mais aussi à la typologie originelle de la cabane dans les arbres. Le concept « Youna Nature Resorts » est disponible pour deux, quatre et six personnes.

NATHALIE DASSA

WWW.PETERPICHLER.EU



CHINE - ZHEJIANG

DES ESPACES CULTURELS DANS DES CARRIÈRES

Dans la province du Zhejiang, le cabinet d'architecture et de design DnA_Design and Architecture a transformé trois carrières en espaces culturels, en tirant profit de leurs caractéristiques techniques et de leur beauté naturelle.

L'une d'entre elles, la Carrière n° 9, a donné naissance à un espace consacré au monde du spectacle. Taillée dans une roche aux tonalités orangées, cette ancienne carrière se laisse deviner par une entrée très étroite. Cette fente très fine s'élargit pour donner lieu à un espace rectangulaire. Les parois forment de délicates pentes qui semblent vouloir se toucher, formant vers le haut un toit percé, laissant entrer la lumière naturelle.

Les parois de ce lieu singulier témoignent des différents passages de l'homme. Alors que la partie inférieure a été créée par le biais d'une excavation mécanique, la partie supérieure, de forme conique, est le résultat d'un travail manuel, donnant ainsi naissance par le plus pur des hasards à un espace en forme de cathédrale. Après divers tests, les qualités acoustiques ont été améliorées au moyen du revêtement de sol, de panneaux dans les garde-corps latéraux et de mesures d'absorption acoustique pour faciliter une utilisation polyvalente.

Un lieu unique, idéal pour des conférences et spectacles, mais aussi pour les mises en scène de l'opéra traditionnel Wuju, propre à cette région.

Poésie ultime, quand la pluie vient, l'eau s'accumule et les parois s'y reflètent. De légères ondulations scintillent sur les murs de l'espace en fonction de la lumière. Un temps onirique à admirer au son délicat des gouttes d'eau.

LISA AGOSTINI

[HTTP://WWW.DESIGNANDARCHITECTURE.NET](http://www.designandarchitecture.net)

© Wang Ziling



03

ART

FRANCE – PARIS

MIN JUNG-YEON

MIRAGE

« Qu'est-ce que la peinture ? Elle plonge le divin dans la perceptibilité, elle est œil – elle voit les temps, elle est pensée abstraite et fait concevoir des mondes et des inter-mondes. » Markus Lüpertz

Il y a deux ans, dans la rotonde du musée Guimet (Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris), Min Jung-Yeon nous conduisait dans les profondeurs insondables d'une forêt obscure tissée de troncs de bouleaux enchevêtrés dans des tuyaux de cuivre coiffés de plumes blanches... sur le chemin de la réconciliation.



En ce lieu paré de miroirs destinés à « casser les repères », ce fantastique paysage immersif jouant de la confusion de nos visions semblait devoir nous perdre afin de nous permettre de mieux nous retrouver dans le labyrinthe de notre mémoire, de nos peurs et de nos désirs. « Partie intégrante de l’œuvre », le visiteur, en circulant dans l’installation, « [participait] à la réconciliation », c’est-à-dire, selon l’artiste d’origine coréenne nourrie de philosophie traditionnelle asiatique, à « l’acceptation de la différence et des contraires » et de ses traumatismes.

Redevenus spectateurs face à ses nouvelles peintures oniriques, nous n’en sommes pas moins appelés à « rêver dans ses rêves » et à nous glisser dans ses « terres intérieures » qu’elle dépeint dans ses étranges paysages flottants. Terres des songes, mondes silencieux, en suspens, *Désert, Mirage...* ses grandes toiles, parfois déployées en diptyques, nous conduisent dans le royaume de l’indétermination – évoquant tantôt quelque paysage intergalactique, tantôt quelque chaos organique, tantôt les déserts clairsemés de roches en lévitation d’Yves Tanguy.

Comme dans la mécanique quantique, dont l’artiste est férue, tout semble être et ne pas être. Les formes, comme prises dans un continuum de forces antagonistes, paraissent à la fois réelles et illusoire, comme suspendues à leur devenir, à leur potentiel d’existence et de métamorphose...

Ici, une *Table éphémère* drapée de blanc et environnée d’épaves rocheuses émergeant d’une étrange brume grise semble nous convier à la contemplation de cette « infinité de tous les états possibles », tandis que *La pluie douce*, tombant en un ruissellement ectoplasmique sur des terres arides et



désertées, semble les décliner, depuis l’état cartilagineux jusqu’à l’état nébuleux. Quant à la parade de falaises osseuses du grand *Silence* traversé d’une traîne vieux rose aux allures de nappe cosmique, serait-elle l’image du « principe d’incertitude » et de l’impermanence, traduits en une fluctuation incessante d’apparitions et de disparitions, au fondement de la physique quantique ?

Telle l’incroyable concrétion coralline surgie d’une mer lactée sur fond azur intitulée *Désert désirant*, nous voici ouverts à tous les possibles, aux frontières du réel et de l’irréel, ou plus précisément, selon les termes de Ghislaine Rios, docteur en astrophysique, face à « une “Réalité” qui ne cesse d’osciller du réel vers le virtuel et du virtuel vers le réel ».

¹ Citations tirées de *Les Bosons de l’art*, Ghislaine Rios et Clément Borderie, 2020

STÉPHANIE DULOUT

« DÉSERT PLEIN - SOIF, SOMMEIL, SILENCE » -
CENTRE CULTUREL CORÉEN
20, RUE DE LA BOÉTIE, PARIS 8^E
JUSQU’AU 11 MARS
WWW.COREE-CULTURE.ORG

« MAIS LE PAYSAGE EST TOUJOURS LÀ » - GALERIE
MARIA LUND
48, RUE DE TURENNE, PARIS 3^E
DU 11 MARS AU 4 JUIN 2023
WWW.MARIALUND.COM

Pluie douce © Min Jung-Yeon

CANADA – VANCOUVER

DAVID SPRIGGS AUGMENTE LA RÉALITÉ

L’espace est un théâtre visuel que l’artiste basé à Vancouver explore en le stratifiant, pour créer des paysages immatériels qui nous invitent à regarder au-delà des formes.

Tout est une question de perception. Façonnées par la juxtaposition de plusieurs couches parallèles de formes ou de couleurs transparentes suspendues, ses œuvres procurent l’illusion d’une troisième dimension, l’alternance des strates faisant naître une profondeur vaporeuse et donnant corps à l’immatérialité de l’espace. David Spriggs enferme certaines créations dans des vitrines comme des œuvres d’art, mais aussi comme des forces inconnues qu’il est plus prudent de maîtriser. Une puissance quasi cosmique se dégage en effet de ces formes en suspension, qu’elles soient concentrées en nébuleuse avec le procédé que l’artiste a nommé « Spatial Image Sculpture », ou qu’elles entraînent l’œil dans un tourbillon avec l’entrechoquement des particules de *Holos*, faisant référence au nouvel état désordonné de la matière récemment découvert par les physiciens. Emprunté au grec ancien signifiant « tout », le titre de cette œuvre incite à prendre la mesure de l’infinité des possibles. On se sent comme Pandore devant ces réalisations sous verre, autour desquelles on ne peut s’empêcher de tourner pour mieux les appréhender.

Alors que notre monde digital se focalise sur les images et multiplie les pixels pour tendre à l’infinie précision, David Spriggs décompose et éclate les formes pour nous faire percevoir d’autres paysages visuels. À nous de les découvrir grâce à notre reconstruction mentale, comme dans une autre œuvre intitulée *Gravity*, mettant nos sens en lévitation. Dans sa série d’installations explicitement nommées *Stratachrome*, l’artiste utilise des plans de couleurs pour explorer la symbolique des œuvres qui la composent, et jouer avec leurs ressorts esthétiques, sensoriels et psychologiques. Dans sa dernière en date, *Black & White*, il a ainsi créé deux formes duelles renvoyant au manichéisme inhérent à son titre, invitant à circuler entre et autour des volumes pour changer de point de vue, et rendre visible l’invisible.

SOPHIE REYSSAT

@DAVID_SPRIGGS
WWW.DAVIDSPRIGGS.ART



© David Spriggs



FRANCE - PARIS

FOCUS / UNE ŒUVRE DE LA COLLECTION DE LA FONDATION LOUIS VUITTON

ANIMITAS (BLANC)
DE CHRISTIAN BOLTANSKI (2017)

Trois cents clochettes japonaises suspendues à de longues tiges dans la blancheur immaculée d'un paysage du bout du monde (l'île d'Orléans au Québec) font entendre dans leur doux tintement « la musique des astres et les voix des âmes flottantes » (Christian Boltanski, *sic*). Filmées dans un long plan-séquence, depuis l'aube jusqu'au crépuscule, elles nous bercent, nous charment, nous hypnotisent... et acquièrent, par-delà leur beauté fragile, une étonnante présence. La beauté plastique et la puissance poétique de cette œuvre de Christian Boltanski (1944-2021) est fascinante.

Elle fait partie d'une série d'installations extérieures situées au milieu d'immenses espaces retirés, et donc vouées à disparaître, inspirées des petits autels honorant les morts sur les bords des routes du Chili. La première version de ces *Animitas* (« petites âmes » en espagnol) a pris place en 2014 dans le désert d'Atacama, au Chili, la deuxième (*La forêt des murmures*) sur l'île de Teshima au Japon en 2016, et la dernière (*Mères mortes*) sur les falaises surplombant la mer Morte en 2017. Ce sont des milliers d'âmes attachées à ces lieux que l'artiste voulait ainsi rattacher aux nôtres par le pouvoir de la prière et de la contemplation.





Allégorie de la fragilité de la mémoire et du passage du temps, ces installations venaient parachever le grand « ratage » qui, pour Boltanski, constituait tout son œuvre (en effet, comment lutter contre l’oubli puisque tout disparaît, tout s’efface ?...). Elles arrivaient après les albums de photos, registres, boîtes, *Reliquaires*, *Tombeaux* et autres monuments aux morts. Autant de traces et de fantômes du passé.... Parmi ces derniers, nombre d’œuvres font écho aux *Animitas* (« *On fait toujours plus ou moins la même œuvre* », affirmait le plasticien peu avant sa mort en 2021). Ainsi, des *Bougies* (1986) faisant vaciller une cohorte de petites figurines, ou les *Miroirs noirs* (2005) renvoyant l’image de spectres, de reflets prêts à disparaître – tel celui d’une ampoule clignotant au rythme des battements d’un *Cœur*, lors de la dernière rétrospective de l’artiste au Centre Pompidou en 2020. Ainsi surtout, *Les Lingés*, des charriots chargés de monceaux de draps de lin blanc, présentés environnés des *Esprits*, soit des visages d’enfants fantomatiques, à peine visibles, projetés sur les murs de la galerie Marian Goodman lors de la dernière exposition qui fut consacrée à l’artiste de son vivant.

Dépassant la matérialité de l’œuvre pour approcher le mythe, ces parades, comme les *Animitas*, atteignent une forme de rituel collectif où se fondent l’intime et l’universel ; cependant, par leur dimension sonore, les petites clochettes faisant résonner « la voix des âmes flottantes » semblent atteindre le stade ultime de la quête de l’artiste, qui, s’il assimilait la sculpture à « l’art de l’espace », voyait dans la musique « l’art du temps ».

STÉPHANIE DULOUT

[HTTPS://WWW.FONDATIONLOUISVUITTON.FR/FR/COLLECTION/OEUVRES/ANIMITAS-BLANC](https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/collection/oeuvres/animitas-blanc)



FRANCE – PARIS

BAO VUONG

PAR-DELÀ LE NOIR

« La confrontation aux deux infinis [le ciel et la mer] nous rend humble et nous ramène à un dialogue avec nous-même. »

À la fin des années 1970, âgé d’à peine un an, Bao Vuong effectua, blotti dans les bras de ses parents, sur une embarcation de fortune, la longue traversée, comme des milliers d’autres boat-people fuyant le régime communiste vietnamien à la suite de l’invasion du Sud Viêt Nam par le Nord Viêt Nam. Du souvenir traumatique (rapporté) de cette traversée, des nuits en haute mer, de la faim et de la soif (qui faillit être fatale à sa famille sauvée, in extremis, par la pluie), l’artiste a fait le terreau de son œuvre cathartique. Entamée en 2017 (après que les ombres du passé eurent refait surface), sa série *The Crossing* décline ces mers noires de la mémoire en une suite de monochromes faits d’empâtements de peinture, à laquelle s’adjoignent aujourd’hui de la poudre de graphite et des cendres d’encens.

Dans la 23^e œuvre de la série réalisée en 2020, la masse de peinture maçonnée au couteau recouvrait toute la surface de la toile. Dans la 115^e, réalisée cette année, elle n'en occupe plus qu'un peu moins de la moitié, laissant un ciel de cendres se déployer à l'horizon, et même une lune y répandre ses rayons... Si, dans ses apprêts les plus noirs, elle était déjà traversée de remous (« sculptés » dans l'épaisseur de la pâte pour accrocher la lumière), la mer apparaît ici toute pailletée, tel un diamant noir... Plus tactile, mouvante et vibratile que jamais, dans d'autres œuvres récentes, elle apparaît même comme transfigurée par des ciels étincelants aux nuages rayonnants. Ces miroitements et ces trouées de lumière dans les ciels d'encens dessineraient-ils l'espoir d'une renaissance ou d'un renouveau à l'horizon ?

Comme il a tracé une ligne d'or, très ténue, à peine perceptible, entre les deux panneaux d'un diptyque enseveli sous une « montagne de noirceur », Bao Vuong nous ouvre « la porte étroite » du ciel : « *Beaucoup plus légers car tracés avec un mélange de poudre de graphite et de cendres d'encens brûlé, ces nuages qui passent peuvent nous relier au ciel, à un au-delà* », explique l'artiste qui a reconstitué les autels voués, dans les foyers vietnamiens, à la prière des défunts guidée par la fumée des encens (véhicule entre les vivants et les morts).

« Montrer l'infini du ciel » dans l'opacité des nuits et, par-delà le noir, l'espoir...

Parallèlement à son « oeuvre au noir » peint, à ses mers noires, Bao Vuong poursuit sa quête de la mémoire ensevelie à travers des performances, des dessins au goudron et des installations photographiques, et notamment, d'anciennes photographies en noir et blanc délavées et maculées de goudron et immergées dans des bocaux. Comme à travers les empâtements recouvrant ses toiles clairsemées de trouées, l'artiste cherche à faire ressurgir la mémoire ensevelie, à sauver les visages flottants de la noyade, de l'oubli...

STÉPHANIE DULOUT

« BAO VUONG : HORIZONS » - A2Z ART GALLERY
24, RUE DE L'ÉCHAUDÉ, PARIS 6^e
JUSQU'AU 23 JANVIER
[HTTPS://WWW.A2Z-ART.COM/EXHIBITIONS/120-BAO-VUONG-HORIZONS/COVER](https://www.a2z-art.com/exhibitions/120-bao-vuong-horizons/cover)





FRANCE - BIARRITZ

TIM BREUER

EN CHUTE LIBRE

De fonds aqueux semblent émerger des formes impalpables, indécises ; des corps flottants et transparents, évoquant tantôt la plasticité humaine, tantôt celle des algues ou des méduses, ou de quelques créatures translucides et lumineuses des abysses... Étrange monde sans fond et sans épaisseur que celui du jeune peintre berlinois Tim Breuer, qui fut l'élève de Peter Doig à Düsseldorf. Un monde poreux où tout semble être traversant : les corps aqueux, l'obscurité comme traversée par la lumière, les ténèbres iridescentes, tels ces mauves ou ces verts à la fois si profonds et si lumineux... Et lorsque les peintures s'opacifient, la densité des corps et des espaces est telle qu'ils apparaissent comme impénétrables, lugubres et mystérieux ; comme hantés par un lourd secret...

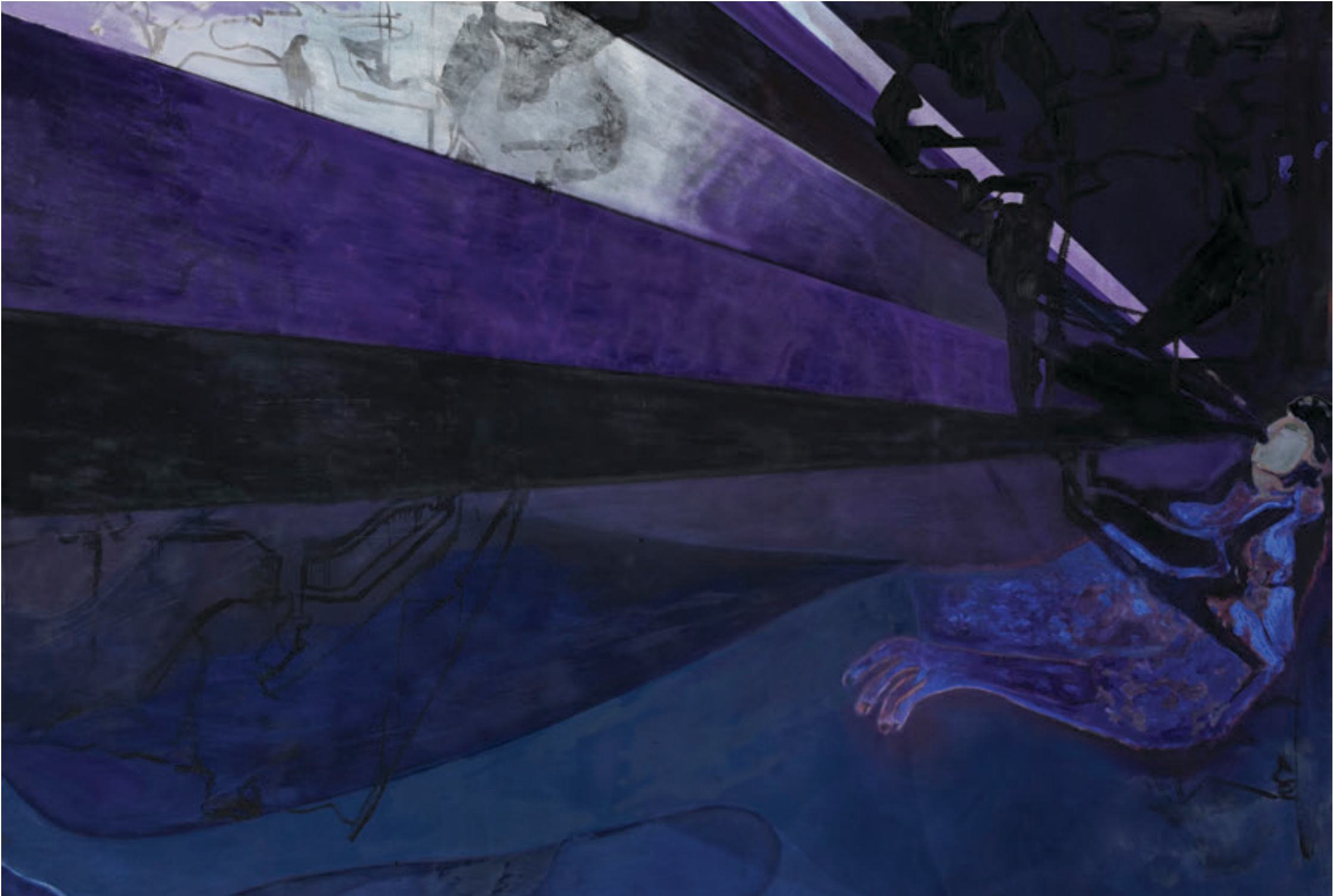
© Tim Breuer & Champ Lacombe Biarritz



« Espaces interstitiels » ? « Figures en transit, à la fois présentes et au bord de l’absence » ? « Ses récits sont ouverts », écrivait l’artiste et philosophe Hito Steyerl à propos du peintre allemand, à l’occasion de l’exposition que lui consacrait la galerie Champ Lacombe l’année dernière. En effet, on ne sait qui vient, qui passe, qui surplombe ces eaux troubles et s’enfonce dans ces bleu nuit, ces bruns rougeoyants ou ces noirs profonds... ni ce que recèlent ces fonds si denses et multiples, ces profondeurs illuminées et ces teintes aquatiques. Résultant de couches de peinture grattées, effacées au fur et à mesure de leur superposition, ces espaces troubles et instables créent une relation spatiale confuse entre le regardeur et la toile : semblant mêler la scène et le fond, l’intérieur et l’extérieur, le réel et le rêve..., ils nous plongent dans l’indétermination spatio-temporelle, accentuant l’étrangeté des personnages solitaires qui hantent ces zones d’ombre libérées de la puissance du réel pour nous faire chavirer du côté des songes.

STÉPHANIE DULOUT

GALERIE CHAMP LACOMBE
7, RUE CHAMP-LACOMBE, BIARRITZ
WWW.CHAMPLACOMBE.FR



ANGLETERRE - LONDRES

CAROLEE SCHNEEMANN, PRÉCURSEUSE DE L'ART-PERFORMANCE

Le Barbican Centre à Londres propose une autre exposition d'envergure, « Carolee Schneemann: Body Politics », qui remet en lumière le travail de l'Américaine pionnière de l'art féministe et de la performance.

Avec un militantisme chevillé au corps, la liberté de la femme a toujours été son sujet de prédilection. Carolee Schneemann (1939-2019) n'a eu de cesse de contester les diktats du patriarcat, l'objectification et l'effacement des femmes dans l'Histoire, les tabous autour du corps féminin et l'abus de pouvoir dans les conflits mondiaux. Artiste plasticienne, performeuse et réalisatrice, cette figure de proue de l'art américain a très vite exploré sa propre expression de l'identité sexuelle, en faisant de sa plastique un outil de création et en contribuant au mouvement du body art. Une femme engagée dans une politique expansive du corps et de l'esprit qu'elle considérait comme deux entités indivisibles. Nourri de l'héritage de l'expressionnisme abstrait, son travail expérimental a embrassé la scène avant-gardiste new-yorkaise, notamment au Judson Dance Theater dont elle a été cofondatrice. *Meat Joy* (1964) reste sans doute l'une de ses performances les plus célèbres, conçue comme une célébration sensorielle et orgiaque de la chair. De même que *Up to and Including Her Limits* (1976), où l'artiste s'était accrochée nue à un harnais suspendu dans un décor, dessinant sur les murs dans un état de transe.

© Carolee Schneemann





ART ET RÉVOLUTION FÉMINISTES

L'exposition retrace ainsi sur six décennies, depuis la fin des années 1950, le parcours transgressif et interdisciplinaire de Carolee Schneemann, célébrant une artiste radicale, devenue une icône féministe et une référence pour de nombreux artistes contemporains. Les différentes sections de la rétrospective puisent dans les archives de la Carolee Schneemann Foundation. Plus de 300 objets sont ainsi exposés, réunissant peintures, assemblages sculpturaux, photographies de performances et documents plus rares. Quant aux films et installations multimédias ultérieurs de l'artiste, ils traitent de la nature précaire de la vie et de la politique de la souffrance humaine dans le contexte de la guerre du Vietnam et de celle du Liban, des attentats terroristes du 11 septembre et de son propre combat face au cancer du sein. En 2017, elle a reçu un Lion d'or à la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière, cette récompense marquant à la fois son importance majeure dans l'histoire de l'art et son rôle de fervente défenseuse du droit des femmes à disposer de leur corps et de leur sexualité. « Carolee Schneemann: Body Politics » est la première grande exposition du Barbican Centre depuis la mort de la créatrice en 2019.

NATHALIE DASSA

« CAROLEE SCHNEEMANN: BODY POLITICS » - BARBICAN ART GALLERY
BARBICAN CENTRE, SILK STREET, LONDRES (ANGLETERRE)
JUSQU'AU 8 JANVIER 2023
[HTTPS://WWW.BARBICAN.ORG.UK](https://www.barbican.org.uk)



04

PHOTOGRAPHIE

ANGLETERRE - LONDRES

REGARD SUR LA NOUVELLE AVANT-GARDE NOIRE

L'exposition en cours à la Saatchi Gallery à Londres met en lumière quinze photographes internationaux qui libèrent la figure noire de l'imagerie dominée par l'esthétique blanche.



« The New Black Vanguard » continue de briser les diktats établis de la société, célébrant la créativité noire devant et derrière l’objectif. Les œuvres photographiques incluent stylistes, mannequins, maquilleurs et directeurs créatifs noirs, qui œuvrent également à ce regard nouveau, sous l’égide d’Antwaun Sargent. Par le biais de cette exposition, qui bénéficie du soutien de Burberry, l’écrivain, éditeur et conservateur américain explore cette nouvelle esthétique du portrait noir à la croisée de l’art, de la mode et de la culture dans la création d’images, mais aussi de la représentation du corps noir en tant que sujet. Parmi les talents émergents, Campbell Addy, Tyler Mitchell, Renell Medrano ou encore Nadine Ijewere offrent à voir, entre campagnes et éditoriaux, cette « forme d’activisme visuel » plongé dans différents contextes, comme New York, Johannesburg, Lagos ou Londres.



FUTUR REPENSÉ

Les clichés révèlent ainsi de nouvelles perspectives sur les notions de race, de beauté, de genre et de pouvoir, tout en retraçant l’histoire de l’inclusion et de l’exclusion, pour mieux réévaluer la création de l’image commerciale noire. Antwaun Sargent présente notamment « New Gazes II », un espace dédié aux œuvres créées en partenariat avec la marque Burberry. À travers photos et vidéos, des artistes redéfinissent ici l’importance de la figure noire en tant que nouvel idéal dans la culture contemporaine. À l’exemple de Bolade Banjo, Kwabena Sekyi-Appiah-nti, Micaiah Carter, Kennedy Carter et Liz Johnson Artur. La volonté de Saatchi Gallery, dans ce programme d’apprentissage avec la donation de la maison de luxe britannique, est non seulement de soutenir les activités sur le thème de l’exposition, mais aussi d’élargir les possibilités multiples dans les domaines de la photographie, de l’art et de la mode.

NATHALIE DASSA

« THE NEW BLACK VANGUARD » - SAATCHI GALLERY
DUKE OF YORK'S HQ, KING'S ROAD, LONDRES (ANGLETERRE)
JUSQU'AU 22 JANVIER 2023
[HTTPS://WWW.SAATCHIGALLERY.COM](https://www.saatchigallery.com)

Renell_Medrano_Harlem ©Saatchi Gallery

108



Burberry, 2017, Kristin-Lee Moolman ©Saatchi Gallery

109

FRANCE – PARIS

L'ARCHITECTURE DANS L'ŒIL DE ROMAIN LAPRADE

Avec son nouvel ouvrage *Distances*, volume II, le photographe parisien continue d'imposer sa signature en magnifiant l'architecture dans ses moindres détails.

Romain Laprade est passionné d'architecture, de design et de paysages depuis son adolescence. Ce photographe trentenaire, ancien graphiste chez *Vogue* et *Holiday*, privilégie souvent dans son travail l'interaction entre la nature et les structures urbaines. Il a exposé à travers le monde et a publié plusieurs beaux livres (*Distances*, *No Water*), tout en collaborant avec des architectes, des marques et des magazines. Il puise sa grammaire photographique dans le modernisme et le brutalisme. Il parcourt ainsi les villes du monde, comme Los Angeles, New York, Athènes ou Venise, en capturant au cours de ses pérégrinations des particularités de l'architecture. Son portfolio révèle ce sens omniprésent de la composition, jouant avec la géométrie des espaces, les matières environnantes, les lignes, les motifs, les textures, les reflets et les rayons de lumière. Une vision épurée avec une palette de couleurs chaudes, parfois pastel, souvent surannées, vintage.



112



113





VOCABULAIRE PHOTOGRAPHIQUE

La signature du photographe se fonde ainsi sur cette approche matérielle de l'élément anodin, ordinaire, voire insignifiant. Qu'il s'agisse d'espaces intérieurs ou extérieurs, ses compositions minimalistes capturent des fragments (objets, ornements, bâtiments, structures...), jusqu'à raconter l'histoire même des lieux. Si la présence humaine se fait rare, la nature, les arbres et les plantes habillent le cadre. Cactus et *Monstera deliciosa* ne sont jamais très loin de son objectif, tout comme le carrelage mosaïque sur les murs des halls d'entrée d'immeubles et des piscines. Ou encore les œuvres résidentielles emblématiques de Ricardo Bofill, John Lautner et Richard Neutra. Ce deuxième volume de *Distances* est une sélection d'images puisées dans un corpus de photographies accumulées au cours des voyages qu'il a effectués ces trois dernières années. Romain Laprade continue ainsi d'observer avec attention son environnement et donne aux détails une nouvelle dimension esthétique.

NATHALIE DASSA

DISTANCES (VOLUME II) DE ROMAIN LAPRADE
YVON LAMBERT EDITIONS, NOVEMBRE 2022
92 PAGES

[HTTP://ROMAINLAPRADE.COM](http://romainlaprade.com)

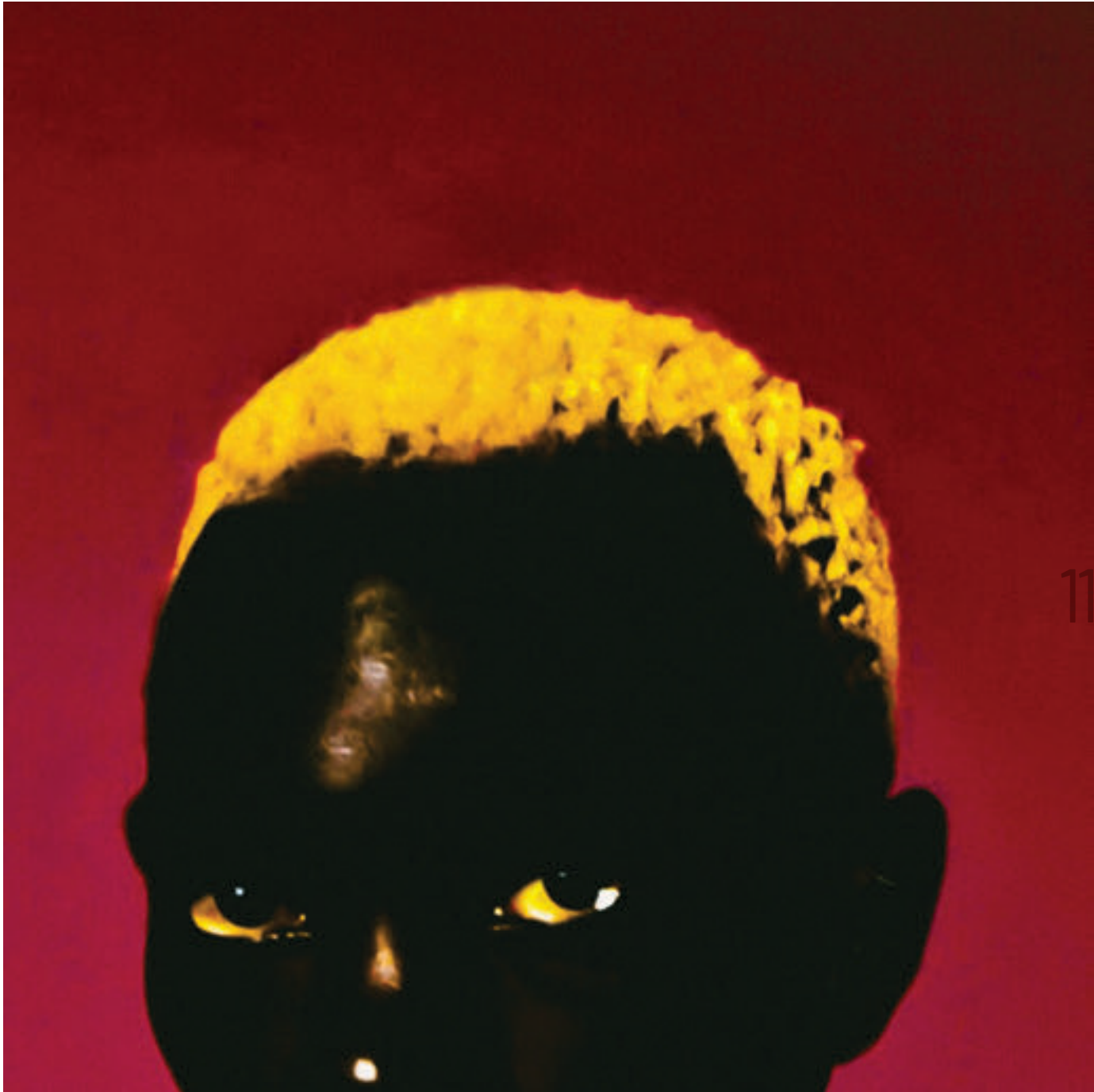
MUYAKA SHITANDA ET LA DOUCE NOSTALGIE

L'artiste Muyaka Shitanda, né à Nairobi, au Kenya, photographie le monde tout en proposant aux spectateurs de s'échapper de la réalité le temps d'un instant pour contempler et se laisser guider à travers les histoires qu'il capture avec son œil et son travail de construction des images. Un monde dont la beauté est définie par un certain esthétisme qu'il a développé en expérimentant plusieurs médias comme la peinture, la sculpture, le textile ou encore l'industrie du film. Mais c'est avec la photographie qu'il parvient le mieux à transmettre sa vision.

Shitanda est un artiste pluridisciplinaire qui s'amuse avec les textures, les couleurs, les objets, mais surtout les jeux d'ombre et de lumière expérimentaux, donnant à observer une fusion des sujets avec une narration puissante pour un résultat ouvert à l'interprétation de chacun. Ce jeune artiste partage sa passion pour l'artisanat tout en dévoilant, à travers chaque prise, un sentiment faisant appel à une mémoire, un temps et un lieu éloignés.



© Shitanda courtesy Galerie Number 8





Par la réflexion culturelle derrière son travail artistique et l’aspect vintage qu’il lui donne, l’interprétation des mondes qu’il explore lui permet de remonter jusqu’à un temps qu’il n’a pas connu. Par ailleurs, Shitanda développe surtout sa propre définition de la beauté qu’il raconte à travers ses prises de vue.

Aujourd’hui, il est représenté par la Galerie Number 8, une jeune galerie d’art contemporain qui expose des artistes émergents de la photographie, proposant des œuvres qui s’intéressent aux perceptions communes de l’identité, de la représentation et de la condition humaine.

Derrière son objectif, Shitanda met également en avant la sensualité ainsi que l’instantanéité d’une pose, d’un modèle jouant avec lui. Mais il ne s’arrête pas à un simple arrêt sur image, à une simple pause dans le temps : il va retravailler les couleurs et le décor afin d’appuyer le message qu’il souhaite faire passer, comme une douce nostalgie d’un temps que nous aurions pu connaître, sans passer à côté de cette part mystérieuse qui encadre sa vision artistique avec les dualités et la frontière entre les fantasmes et la réalité.

Shitanda résume et relie ses photographies au poème *Risk* d’Anaïs Nin, qu’il apprécie tout particulièrement : « *Et puis vint le jour où le risque de rester serré dans un bourgeon fut plus douloureux que le risque qu’il prit de s’épanouir.* »

THOMAS DURIN

GALERIENUMBER8.COM
@_SHITANDA_



ÉTATS-UNIS - ATLANTA

HORST P. HORST, L'ÉLÉGANCE INTEMPORELLE

Le SCAD FASH Museum à Atlanta aux États-Unis rend hommage à Horst P. Horst, esthète parmi les photographes du XX^e siècle, à travers plus de 80 clichés les plus à l'avant-garde de la mode.

Il était surnommé « le photographe de l'élégance ». Horst P. Horst, né Horst Paul Albert Bohrmann (1906-1999), a capturé les icônes de la mode, du cinéma et de la haute société. Son œuvre d'inspiration classique reste résolument moderne, portée par une sensualité absolue. Cet artiste de pointe a su redéfinir les possibilités de la photographie de mode ; de l'illustration dessinée à la pellicule, du noir et blanc à la couleur. Il a fait ses premières gammes auprès de Walter Gropius, fondateur de l'école du Bauhaus, puis a collaboré avec Le Corbusier, avant de rencontrer le baron George Hoyningen-Huene, alors photographe star de *Vogue* France. Et sa carrière a décollé au cœur du cercle d'élite parisien des années 1930. Le Savannah College of Art and Design rend ainsi hommage à cette légende germano-américaine, originaire de Weissenfels en Allemagne, dans une grande exposition aux États-Unis. « Essence of the Times » remet en lumière ses compositions qui assimilaient les principes du surréalisme et du classicisme. Plus de 80 photographies sont présentées sur sept décennies, incluant des tirages inédits issus des éditoriaux de mode qu'il estimait particulièrement.



« IL A SU FAÇONNER
SON NOM GRÂCE À SON
ATTENTION AUX DÉTAILS
ET À SON ESTHÉTIQUE
STYLISTÉE »

SOPHISTICATION VISUELLE

L'exposition du SCAD FASH Museum fait ainsi place à ses premières natures mortes pour *Vogue*, à ses impressions suggestives en platine-palladium dans les années 1980 et à ses portraits du début de la décennie 1990, neuf ans avant sa mort, à l'âge de 93 ans. Sa signature reconnaissable regorge de beauté, de grâce et de raffinement ; elle est vantée par ses pairs, les sommités et les personnalités influentes comme Diana Vreeland, légendaire rédactrice en chef de *Vogue* dans les années 1960. Madonna a également porté l'artiste aux nues dans son clip *Vogue* en 1990. Il a su façonner son nom grâce à son attention aux détails et à son esthétique stylisée qu'il a magnifiée avec cet éclairage dramatique et ces poses théâtrales influencées par les sculptures grecques. Mais il a sans doute atteint la quintessence de son style dans ce cliché mythique du corset Mainbocher entre formes et lumières. Si son travail a vite trouvé sa place dans des grandes galeries dès les années 1930, les expositions et rétrospectives muséales se sont depuis lors multipliées à travers le monde. Une œuvre riche et moderne qui continue de séduire, d'interpeler le regard et d'inspirer les nouvelles générations de créateurs et de photographes.

NATHALIE DASSA

« HORST P. HORST: ESSENCE OF THE TIMES »
SCAD FASH, ATLANTA (ÉTATS-UNIS)
JUSQU'AU 16 AVRIL 2023
[HTTPS://WWW.SCADFASH.ORG/EXHIBITIONS/HORST-P-HORST-ESSENCE-TIMES](https://www.scadfash.org/exhibitions/horst-p-horst-essence-times)

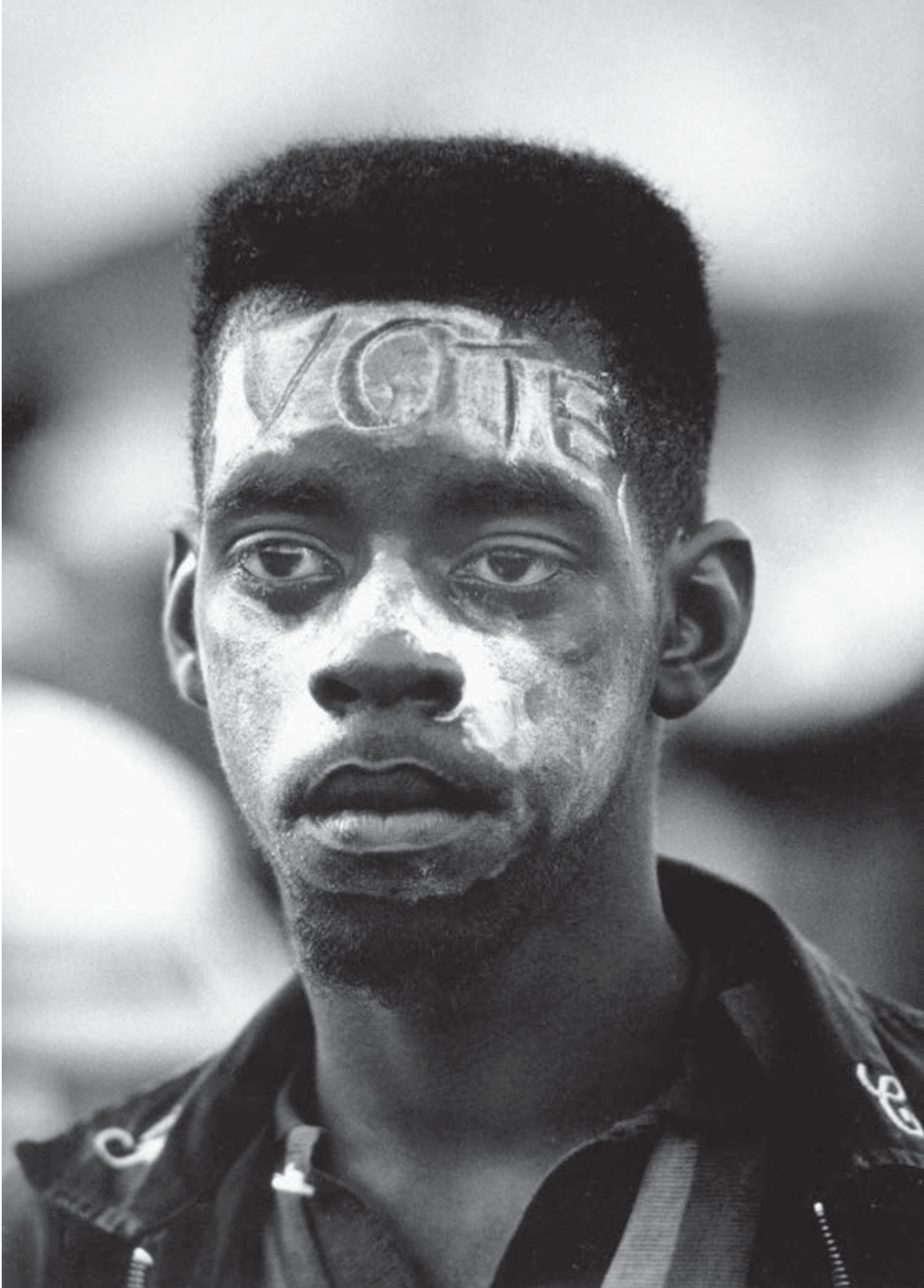


ÉTATS-UNIS - LOS ANGELES

STEVE SCHAPIRO, GRAND CHRONIQUEUR DE L'AMÉRIQUE

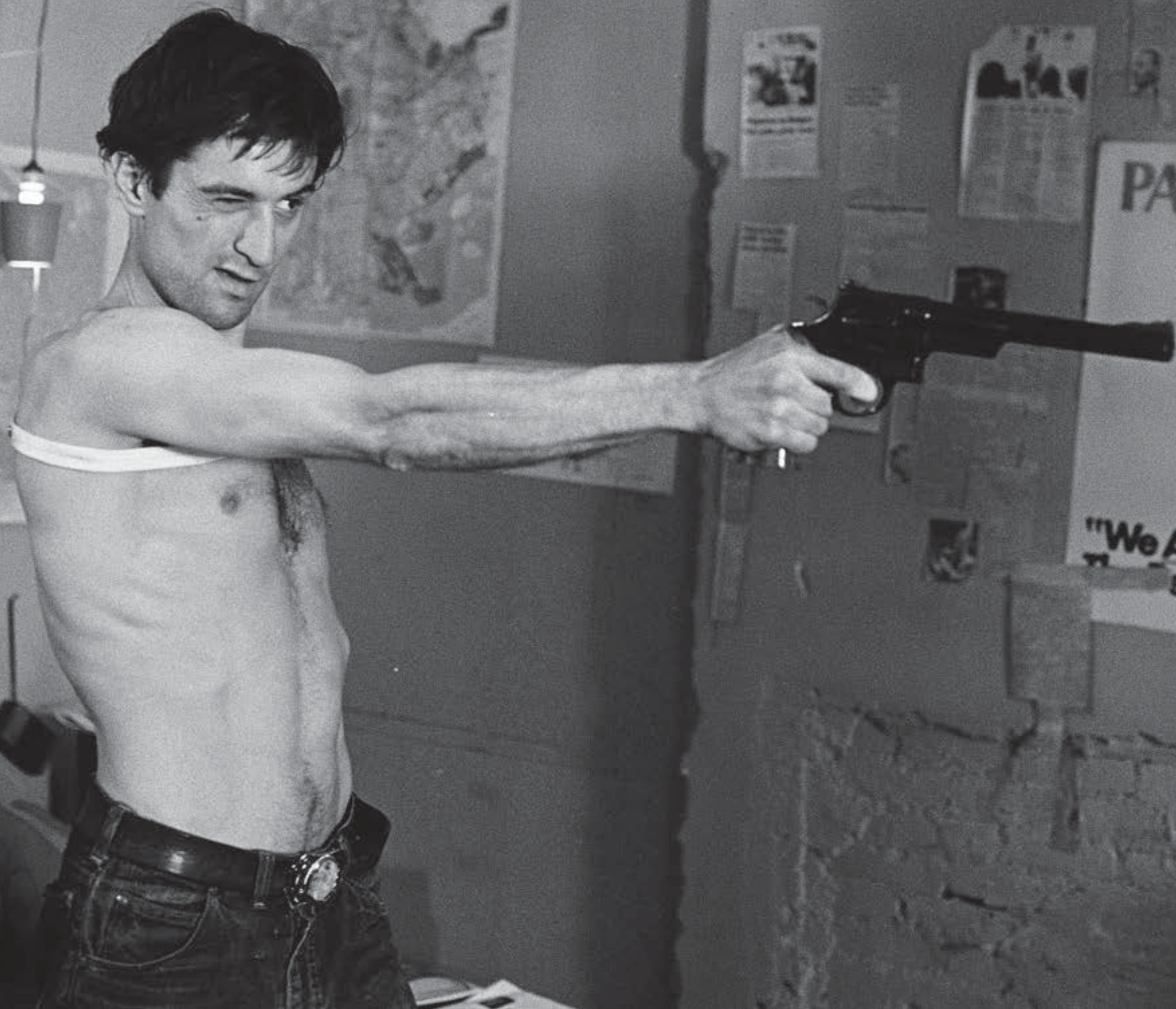
La Fahey/Klein Gallery à Los Angeles célèbre la contribution et la carrière remarquables de ce photojournaliste emblématique, dans une rétrospective commémorative.

Steve Schapiro (1934-2022) a immortalisé les bouleversements et les moments clés de la société américaine de son époque. Passionné de photographie depuis l'âge de neuf ans et influencé par Henri Cartier-Bresson, il a signé des reportages puissants sur la lutte pour les droits civiques, le sort des travailleurs agricoles migrants, les conditions de vie des toxicomanes à Harlem, les campagnes politiques de Robert Kennedy ou encore la contre-culture hippie. Il fut aussi un précieux photographe de plateau, spécialité qui lui a sans doute valu sa plus grande renommée. Il a ainsi œuvré dans les coulisses de plus de 200 longs-métrages à Hollywood, comme les mythiques *Midnight Cowboy*, *Taxi Driver*, *Chinatown*, *Le Parrain* et *Apocalypse Now*. Mais il fut également actif dans le secteur de l'art et de la musique, en capturant l'image d'artistes comme David Bowie, Barbra Streisand, Andy Warhol, Samuel Beckett ou encore Lou Reed. Ses clichés ont ainsi rarement manqué la une des magazines de divers pays (*Time*, *Life*, *Look*, *Paris Match*, *Rolling Stone*), et figurent depuis lors dans les collections des grandes institutions muséales.



Robert De Niro Pointing Gun, Taxi Driver, New York, 1975 ©Steve Shapiro

130



131



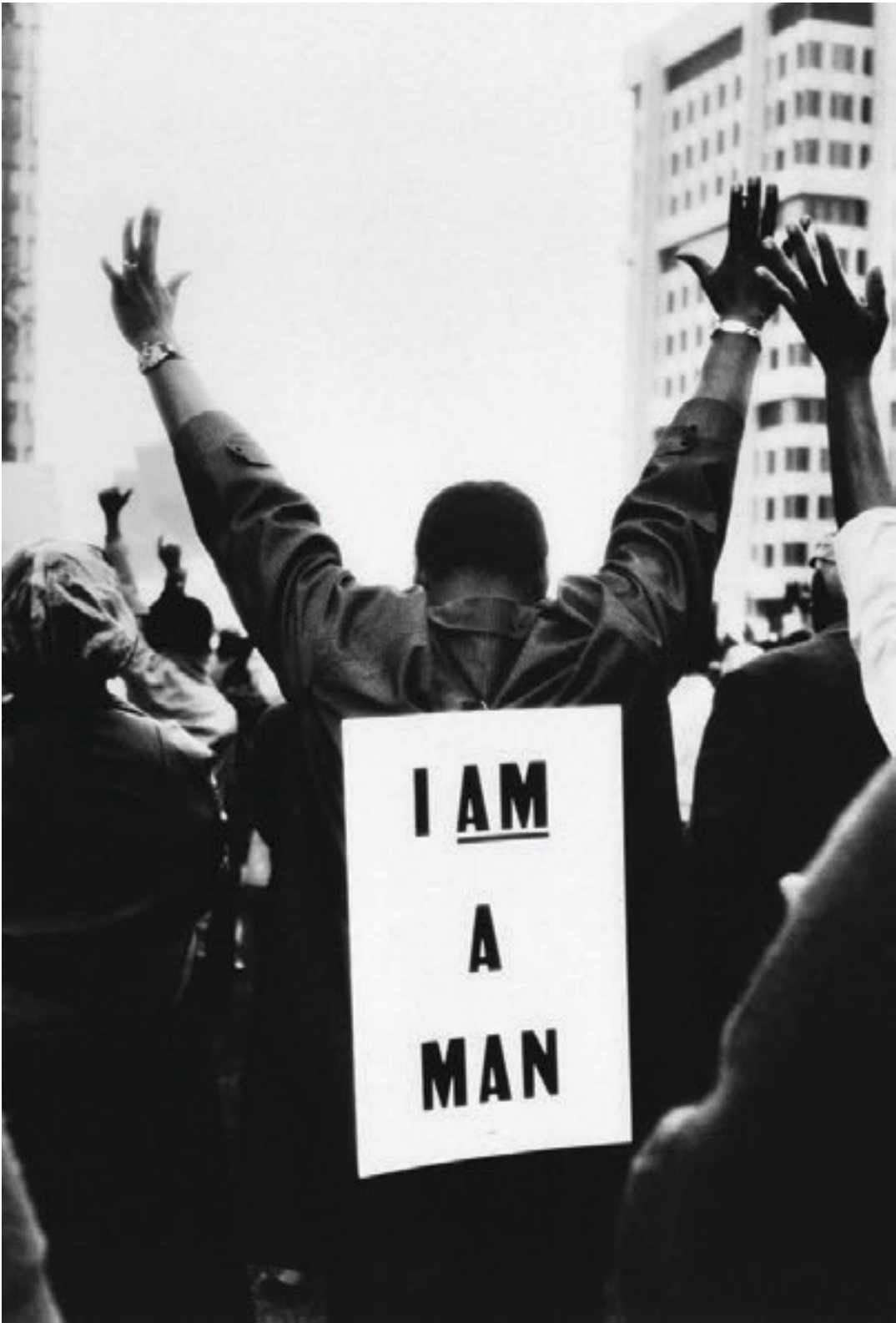
RHÉTORIQUE DE L'IMAGE

Pour clore l'année, la Fahey/Klein Gallery présente ainsi l'exposition « I love you... Leave a message », rendant un nouvel hommage à ce photographe de légende, décédé le 15 janvier 2022 à Chicago à l'âge de 87 ans : « *Le jour de l'anniversaire de Martin Luther King* », comme le rappelle avec émotion David Fahey qui le représentait. Cette sélection de photographies puise dans sa collection considérée comme la plus mémorable du XX^e siècle. « *Steve était un créateur d'images talentueux. Ses clichés sont objectifs mais aussi interprétatifs* », souligne son galeriste, qui ajoute : « *Il fut un brillant conteur, aussi bien avec une seule image qu'avec un reportage photo, créant des images informatives, émotionnelles et révélatrices de la vérité. Ses photographies ne sont pas seulement un témoignage d'une époque et d'un lieu : elles sont aussi une façon d'aborder les sentiments collectifs (passés et présents) dans notre culture et notre société.* » Mais pour vraiment cerner la personnalité de Steve Schapiro, le fondateur de la galerie souligne qu'il suffit d'écouter l'enregistrement du message de son répondeur : « *Salut, c'est Steve Shapiro. J'espère que vous passez une bonne journée – c'est le cas pour moi. J'espère pouvoir vous répondre bientôt. Et si je ne peux pas, je vous aime.* »

NATHALIE DASSA

« I LOVE YOU... LEAVE A MESSAGE » – FAHEY/KLEIN GALLERY
148 NORTH LA BREA AVENUE, LOS ANGELES (ÉTATS-UNIS)
JUSQU'AU 21 JANVIER 2023
[HTTP://WWW.FAHEYKLEINGALLERY.COM](http://www.faheykleingallery.com)

I Am A Man, 1968 ©Steve Shapiro



Bill Evans at Piano, Riverside Records Recording Session, New York, 1961 ©Steve Shapiro

136



137



ÉTATS-UNIS – MIAMI

ELLIOT ET ERICK JIMÉNEZ, ENTRE DEUX MONDES

Nés de parents immigrants cubains, Elliot et Erick Jiménez ont grandi avec un héritage culturel fort. Entre récits, légendes, saints et divinités, ces frères ont réussi, au fil des années, à retranscrire au travers d’un travail photographique la diversité culturelle et leur éducation cubano-américaine mêlant à la fois des mondes spirituels et l’Histoire.

Passionné par l’histoire de l’art et les peintures historiques, ce duo créatif s’inspire d’éléments mythologiques, catholiques, et yorubas – une idéologie enracinée dans la culture et l’expérience spirituelle de beaucoup de Cubains.

Au fil des années, ils vont réussir à développer des images fortes dont les influences dérivent d’une éducation théologique, du surnaturel et de la divinité des dieux. Un travail qui invite l’œil à voyager dans un récit méconnu de l’Amérique latine avec une certaine vulnérabilité romantique où la composition des couleurs est omniprésente et réfléchie.

Elliot et Erick traduisent le mysticisme et l’obscurité par des figures anonymes et sans visages dans leurs portraits. Leur travail sur la nature morte rappelle les offrandes faites aux divinités, sans oublier les paysages et la mode dont les photographies ont été publiées dans des magazines comme *Vogue*, *Allure* et *Highsnobiety*.

Cette infusion du passé est retranscrite dans leur nouveau projet, « Entre Dos Mundos » (signifiant « Entre deux mondes » en français), qui consiste

en la personnification de divinités et saints rendue possible par la combinaison de deux idéologies initialement incompatibles : le catholicisme et le santeria (ou lucumi), décelant alors des points de convergence et de divergence au sein de ces deux mondes spirituels distincts.

En ce moment, les jumeaux, représentés par Spinello Projects, galerie d’art basée à Miami, voyagent dans le monde et proposent régulièrement des expositions. Récemment, ils ont posé leurs cadres et bagages au cœur de la capitale française lors de la dernière édition de Paris Photo.

Leur travail artistique offre une plongée contemporaine et moderniste dans une certaine époque où se mêlent des mondes spirituels remplis de délicatesse et de douceur, mais surtout de contrastes pour une échappée dans le temps et l’espace qui ne vous laissera pas indifférent...

THOMAS DURIN

ELLIOTANDERICK.COM
SPINELLOPROJECTS.COM



FRANCE - PARIS

ERWIN BLUMENFELD

L'ÉTERNEL FÉMININ

« ÊTRE PHOTOGRAPHE EN SOI », écrit en lettres capitales Erwin Blumenfeld dans son livre de mémoires *Jadis et Daguerre*¹, où il explique avoir voulu, à l’instar de Man Ray, faire de la photographie un « art pour l’art ». Si dès ses débuts en tant que photographe professionnel à Paris, entre 1936 et 1939, son sujet de prédilection devient la femme, le corps féminin est pour lui le support d’explorations formelles. Recherchant « l’éternel féminin », ses modèles sont dépersonnalisés, ensevelis sous des voiles telles des « momies vivantes » (série de nus drapés dans de la soie mouillée), réduits à des ombres ou « déréalisés » par l’usage de la solarisation, donnant l’illusion que le modèle flotte dans un espace irréel. Cadrage serré, surexposition, double exposition, jeux de miroirs et de mises en abyme, ombres et lumières théâtralisées, démultiplication des silhouettes par surimpressions multiples, masquages et autres montages virtuoses..., ses expérimentations le conduiront à réaliser des compositions proches de l’abstraction. Erwin Blumenfeld « cherche, en équilibre sur les limites du possible, à dégager l’irréel de la réalité, à réaliser des visions, à pénétrer à travers des transparences inconnues », écrit Michel Florisoone dans *L’Amour de l’art* en 1938.

Après avoir réchappé des camps et être parvenu à s’exiler à New York en 1941, cet expérimentateur inlassable investira la photographie en couleur – terre encore vierge –, pour les grands magazines de mode, *Vogue* et *Harper’s Bazaar* notamment, mais aussi pour nombre de publicités ayant fait date, tout comme ses couvertures révolutionnaires réalisées entre 1945 et 1950. Iconique entre toutes, l’une de celles qui fit la une du *Vogue* américain en 1950 : son célèbre *Œil de biche* au regard tombeur surgissant, au-dessus d’une bouche écarlate ponctuée d’une mouche « gourmande », d’une page toute blanche, en dit long sur son inventivité plastique.





« *Simplification des lignes et économie des formes, suppression des détails pour concentrer la prise de vue sur l'essentiel (comme une bouche écarlate et un œil de biche) [...] démultiplication de l'image visant à accentuer le mouvement, le modernisme d'un vêtement ou le dynamisme du corps...* » ² : voici toute l'ingéniosité de Blumenfeld qui, alliant toujours l'audace à l'élégance, anticipa de plusieurs décennies bien des tendances et sut, de main de maître, outrer, pour les détourner, les codes de la mode – cette « foire aux vanités » (sic) dans laquelle il s'appliqua à « faire entrer l'art en contrebande ».

¹ Paru chez Robert Laffont en 1975. Rééd. chez Textuel en 2013

² Emmanuelle de l'Ecotais, introduction à *Erwin Blumenfeld*, Photo Poche, éd. Actes Sud, 2022

STÉPHANIE DULOUT

« LES TRIBULATIONS D'ERWIN BLUMENFELD, 1930-1950 » – MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME
HÔTEL SAINT-AIGNAN, 71, RUE DU TEMPLE, PARIS 3^E
JUSQU'AU 5 MARS
WWW.MAHJ.ORG

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Erwin Blumenfeld est né en 1897 à Berlin au sein d'une famille de la bourgeoisie juive. Durant la Première Guerre mondiale, il est ambulancier sur le front. Il émigre aux Pays-Bas en 1918, où il travaille dans un magasin de prêt-à-porter féminin tout en goûtant à la vie d'artiste : il réalise alors ses premiers collages dadaïstes. Marié et père de trois enfants, il ouvre une boutique de maroquinerie en 1920 où il s'exercera à tirer le portrait de ses clientes, après être parti aux Saintes-Marie-de-la-Mer photographier les Gitans, en 1928. En 1933, après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, il réalise la série prémonitoire des photomontages *Gueules de l'horreur*. En 1936, il s'installe à Paris où il produit ses premières publicités et couvertures, notamment dans le *Vogue* France. En 1940, il est interné dans des camps pour « étrangers indésirables » en France, puis au Maroc avant de parvenir, en août 1941, à embarquer avec sa famille pour New York où il devient très rapidement l'un des photographes de mode les plus en vogue. Il obtient la nationalité américaine en 1946 et meurt à Rome en 1969.



COUP D'ŒIL

Dans chaque numéro, la rédaction d'*Acumen* met en lumière une photographie vue sur Instagram. Une œuvre qui nous touche particulièrement et nous questionne. Nous vous proposons de découvrir ici un cliché de l'artiste Eliot Danous.

.....
@ELIOTDANOUS
HTTPS://WWW.ELIOTDANOUS.COM
.....

COUP D'ŒIL

ACUMEN PRÉSENTE

NEON DEMON

Misha Labruyère, jeune artiste photographe de 25 ans, nous plonge dans un monde chromatique aux teintes électriques. Entre art, mode et design, l'artiste nous offre un voyage entre fiction et réalité.

Un grand merci à Flora di Carlo, directrice artistique, ainsi qu'à toute son équipe.

Merci à Galerie Joseph pour l'espace Saint-Merri.

Et merci à toutes les marques partenaires.

CONCEPTION, DIRECTION ARTISTIQUE, STYLISME & CASTING : FLORA DI CARLO
PHOTOGRAPHE & CASTING : MISHA LABRUYÈRE
MAKE UP ARTIST : LUCIE RODRIGUEZ
HAIR STYLIST : MOÏRAI DEMBÉLÉ
PRODUCTION : CLÉMENCE PORNOT
MANNEQUINS : CAMILLE JAFFAR & SHEHERAZADE DAKHLAOUI
AGENCE DE MANNEQUINS : COVER
AGENT : FAUSTINE SAINT-AMANS



ROBE : OLIVIER THEYSKENS
CHAUSSURES : OLIVIER THEYSKENS



À GAUCHE :
TOP ASYMÉTRIQUE : THE FRANKIE SHOP
VESTE : THE FRANKIE SHOP
PANTALON ET CEINTURE : VINTAGE CENTURY

À DROITE :
CHEMISE : VINTAGE CENTURY
JUPE EN CUIR : VINTAGE CENTURY
GANTS : ACABA GANTIER



ROBE : OLIVIER THEYSKENS
CHAUSSURES : OLIVIER THEYSKENS



ROBE : OLIVIER THEYSKENS
CHAUSSURES : GARRICE
CANAPÉ KIKI, ILMARI TAPIOVAARA POUR ARTEK,
CHEZ THE CONRAN SHOP

BIJOUX : GIGI CLOZEAU VIA MAGNA PRESSE
ROBE : VINTAGE VERSACE
CHAUSSURES : SKORPIOS
CEINTURE : VINTAGE CENTURY
FAUTEUIL EGG : ARNE JACOBSEN POUR FRITZ HANSEN,
CHEZ THE CONRAN SHOP





FASHION SPHERE

0



FRANCE – PARIS

HARRIS REED EMBRASSE « L’AIR DU TEMPS »

Après le départ, il y a un an, du duo néerlandais Rushemy Botter et Lisi Herrebrugh de la maison fondée en 1932 par Robert Ricci, l’annonce de la nomination de Harris Reed à la direction artistique, le 21 décembre dernier, a fait le tour de la fashion sphère.

Placée sous le signe de la féminité audacieuse et optimiste, la marque Nina Ricci fait appel au créateur anglo-américain pour écrire la suite de son histoire. Étoile montante de la mode, connu notamment pour ses messages sur la société, son identité et ses créations gender fluid, il dévoilera sa première collection pour la griffe française au début de l’année 2023 lors de la Paris Fashion Week.

À 26 ans, il devient le plus jeune créatif à prendre les rênes de Nina Ricci et apporte sa vision sur les perspectives des années à venir avec un élan de fraîcheur tout en y mêlant son savoir-faire.

Repéré par Alessandro Michele, il défile pour Gucci en 2018, puis il s’installe à Londres pour sortir diplômé de l’école Central Saint Martins en 2020. Entre-temps, il crée l’évènement avec ses shows « Harris Reed Fluid Demi-Couture » présentés à Londres devant un parterre de célébrités.

« Je suis honoré de rejoindre la maison Nina Ricci, avec son trésor plein de glamour, d’histoire et de pouvoir prêt à être exploré. Je suis vraiment ravi de défier ce que signifie la féminité dans la mode et la beauté au sein d’une maison aussi emblématique », commente le designer.

Un profil audacieux, téméraire et explosif qui rejoint les valeurs de liberté de la marque qui a toujours voulu inviter des voix talentueuses à co-créeer « l’air du temps », comme un clin d’œil à son célèbre parfum.

Nina Ricci a toujours transmis des histoires et des valeurs tout en prônant un savoir-faire artisanal mettant en avant les femmes et les aidant à s’épanouir et à tirer le meilleur d’elles-mêmes. Robert Ricci, créateur historique, avait même expliqué qu’il ne souhaitait créer que pour des personnes qui partagent sa sensibilité, avec une histoire remplie d’allégories et de symboles allant des mythiques Trois Grâces aux colombes en passant par les fleurs et les pommes reprises dans la forme de ses flacons de parfum.

La maison de mode est surtout un espace de liberté où les personnes peuvent s’exprimer, conférant au style une certaine simplicité mêlée à de la pureté pour proposer un vestiaire toujours plus créatif.

THOMAS DURIN

NINARICCI.COM



FRANCE / ITALIE

DES PERFORMANCES QUI DÉPASSENT LE VÊTEMENT

Un défilé est toujours un rendez-vous incontournable pour découvrir les dernières tendances d’une marque. Depuis des années, la présentation se mêle à la culture pour proposer des moments remplis de poésie, entre créations et performance. Chaque année, les grands noms de la mode rivalisent d’idées et d’inventivité pour faire vivre à leurs invités un instant suspendu. Mais avec l’émergence des réseaux sociaux, un phénomène nouveau dépoussière le déroulement classique d’un défilé pour retenir l’attention et ainsi diffuser un message instantané à travers le monde : la performance scénique et artistique.

Nous connaissons tous les performances magiques qui composent les défilés de Saint Laurent, une maison qui offre chaque saison une mise en scène spectaculaire à ses invités. Ainsi, quelques jours avant la Fashion Week de Paris, tous les regards se tournent vers la place du Trocadéro pour y déceler le thème ou la structure qui accueillera la dernière collection. Des cascades géantes au centre de la capitale à la mise en scène d’une place typiquement parisienne cette année, la marque ne cesse d’innover pour surprendre ses spectateurs qui ne tarderont pas à relayer sur les réseaux des images qui feront le tour du monde en quelques minutes, à l’instar de la présentation de la collection homme printemps-été dans le désert, en juillet dernier.

Mais la marque française n’est pas la seule à s’essayer à la technique de la performance pour séduire sa clientèle. En Italie, citons Dolce & Gabbana et leurs défilés majestueux Alta Moda qui prennent place dans des lieux exceptionnels, comme celui de 2019 qui avait déposé ses valises au temple de la Concorde, en Sicile, ou encore la mise en scène historique de cette année devant la cathédrale de Syracuse pour un moment hors du temps. Sans oublier la performance gigantesque de la maison Moncler, qui a fêté ses 70 ans sur la place du Duomo à Milan, avec pas moins de 700 danseurs, 200 musiciens, 100 choristes et 952 mannequins, soit un casting de 1952 personnes, correspondant à l’année de création de la marque.

Chez Coperni, Sébastien Meyer, fan de technologie, et Arnaud Vaillant ont offert à leurs invités un instant de poésie pure avec Bella Hadid le 30 septembre dernier : du spray-on a été vaporisé directement sur le corps nu de la mannequin pour se métamorphoser en robe blanche, comme par magie. Un beau clin d’œil à l’inoubliable défilé de la marque britannique Alexander McQueen en 1999, au cours duquel une mannequin portant une robe blanche était vaporisée de peinture, créant un résultat spectaculaire, à la différence que celle-ci ne sera jamais commercialisée comme la robe imaginée par Coperni.

Dernièrement, Tilda Swinton et l’ancien directeur du palais Galliera, Olivier Saillard, ont proposé une performance fascinante avec des pièces d’archives et un dialogue créatif divisé en plusieurs actes à la Fondazione Sozzani. Un projet expérimental qui n’a pas fait reculer l’actrice écossaise qui parvient, par son aura, à capter l’attention avec une théâtralité inégalée, rendant ainsi hommage aux films de Pasolini et aux différentes créations issues de ses chefs-d’œuvre cinématographiques. Au fur et à mesure de la performance, différents vêtements sont placés telles des œuvres d’art sur Tilda Swinton, qui transcende le discours avec légèreté et grâce.

Des *happenings* et des partages culturels qui auront surtout fait grandir la communauté de ces marques : maintenant, l’industrie de la mode est plus forte que l’habit lui-même, sachant qu’en général, seulement 10 % des vêtements présentés seront produits. Le défilé devient à son tour le produit d’un flux d’images qui est instantanément partagé sur les réseaux sociaux et servira à recruter de nouveaux abonnés : ces derniers deviendront à leur tour des clients à qui les marques vendront de petites pièces ou autres accessoires.

THOMAS DURIN





164

165

© Moncler



ÉTATS-UNIS – ATLANTA

MADAME GRÈS : DRAPÉS SAVANTS ET LIGNES PURES

Le SCAD FASH Museum à Atlanta présente une exposition d’envergure sur les créations de la couturière française Madame Grès, collectionnées secrètement par le regretté Azzedine Alaïa.

En 2023, l’on commémorera non seulement les 120 ans de la naissance en 1903 de Madame Grès, de son vrai nom Germaine Émilie Krebs, mais aussi les 30 ans de sa mort en 1993, à l’âge de 90 ans, dans le plus grand des silences. Double anniversaire et double raison, donc, pour honorer cette « vestale de la mode » du XX^e siècle. Le SCAD FASH Museum lui fait une place en lui consacrant la première grande rétrospective de son œuvre aux États-Unis depuis plus d’une décennie, organisée en collaboration avec la Fondation Azzedine Alaïa et son commissaire Olivier Saillard. « The Art of Draping » présente ainsi pour la première fois de somptueuses pièces, issues des collections secrètes d’Azzedine Alaïa (1935-2017). Le regretté créateur franco-tunisien était un amoureux de ses créations, et partageait avec elle sa passion pour la sculpture des formes. À leurs débuts, tous deux aspiraient à devenir sculpteurs, avant d’embrasser leur carrière mémorable dans la haute couture. Tout au long du XX^e siècle, Madame Grès a érigé au rang d’œuvres ses robes sculpturales, affirmées par ce style sensuel de la statuaire antique grâce à sa technique du drapage et du plissage.

TÉMOIGNAGE D'EXIGENCE

Le Savannah College of Art and Design (SCAD) continue ainsi à se placer à l’épicentre de la mode, de la couture et de la beauté intemporelle par cette exposition qui retrace près de soixante ans de création. Il s’agit ici d’ensembles sur mesure, de robes de soirée, de jour et de cocktail. La sélection démarre à partir des années 1930, lorsqu’elle créait sous le nom d’Alix rue du Faubourg-Saint-Honoré, et se termine pendant la décennie 1980, lorsque ses créations étaient encore adaptées à la vie moderne. La visite se poursuit avec des tirages inédits prêtés par la Fondation Azzedine Alaïa et des images rares de cette grande dame de la couture prises par le photographe Horst P. Horst – dont l’œuvre est également présentée dans l’exposition « Essence of the Times » dans une galerie attenante. *« Madame Grès a régné sur la mode avec des lignes épurées, des drapés néoclassiques et une compréhension intemporelle de la forme féminine »,* souligne Paula Wallace, présidente et fondatrice du SCAD, qui précise : *« Ses robes respirent l’élégance et la grâce, et transportent celles qui les portent (et tous ceux qui ont la chance de les voir) à travers le temps, de la Grèce antique à l’avenir de la mode. »*

NATHALIE DASSA

« THE ART OF DRAPING » – SCAD FASH
ATLANTA, ÉTATS-UNIS
JUSQU’AU 30 JANVIER 2023
[HTTPS://WWW.SCAD.EDU/EVENT/2022-11-10-MADAME-GRES-EXHIBITION-ART-DRAPING](https://www.scad.edu/event/2022-11-10-madame-gres-exhibition-art-draping)





FRANCE

PIERRE-LOUIS MASCIA OU L'ART DE MÉLANGER

Nourrissant son processus créatif, Pierre-Louis Mascia, né à Toulouse, parcourt le monde, dévore les livres et les archives, à la recherche d'un point de départ qui s'épanouira au travers de ses collections hautes en couleur ! Le maître inégalé sait comment mélanger, superposer et combiner les imprimés pour offrir à sa clientèle des pièces spectaculaires.

Cet illustrateur de formation a dessiné pour de grandes publications de mode comme *Vogue* ou encore *Elle*. De cette liberté d'imaginer et de créer ressort un sens graphique prononcé, chargé d'émotions.

En 2007, après des années de travail en tant que directeur du salon Première Classe, il va lancer sa première ligne en collaboration avec les frères Uliassi et leur société Achille Pinto basée à Côme en Italie, spécialisée dans l'impression sur soie et renommée pour son savoir-faire mêlant technologie et artisanat. La technique employée par l'entreprise italienne, qui séduit depuis longtemps bon nombre de maisons de luxe, valorise subtilement le travail minutieux de Pierre-Louis Mascia.

Ensemble, ils vont commencer par lancer des foulards qui vont faire sensation. Plus tard, toujours entouré de ses partenaires, le créateur français décidera de créer une collection de prêt-à-porter affirmant son style et son goût pour les collages et les imprimés, tout en proposant des pièces de qualité aux finitions parfaites et « made in Italy » qu’il fait imprimer sur des articles à porter.

Mais ce « conteur » textile, souvent inspiré par les livres, ne s’arrête pas en si bon chemin : il développe non seulement sa gamme de vêtements pour homme et femme, mais également des accessoires pour la maison ou encore des lunettes à la géométrie colorée, partageant ainsi avec son public son art de vivre multiculturel.

À travers sa marque, Pierre-Louis Mascia communique sa passion pour le collage et la structure en créant des motifs complexes d’une grande clarté visuelle. Ses pièces sont disponibles dans le monde entier, de la France aux États-Unis en passant par l’Australie et le Japon, un pays qui l’inspire énormément.

« J’ai plus l’impression d’être un dessinateur qu’un créateur de mode. Le mélange de différents motifs, une attention constante à la palette de couleurs et l’utilisation de certains matériaux définissent l’identité de mes collections », explique l’artiste.

Un voyage à l’image de son style de vie, entre la France et l’Italie.

THOMAS DURIN

PIERRELOUISMASCIA.COM





ANGLETERRE

BURBERRY, PREMIÈRE MARQUE RESPONSABLE

Chaque année, les marques sont passées au crible afin de déterminer si leurs engagements en matière de durabilité sont réels ou s’il s’agit juste d’un discours marketing bien rôdé. Et cette année, c’est la marque britannique Burberry qui trône tout en haut du classement grâce à ses nombreux engagements pris ces dernières années à la suite de polémiques sur la fin de vie des stocks et invendus.



176

L'organisation internationale spécialisée dans les engagements RSE des sociétés de mode en collaboration avec la *Science Based Target* a défini un classement établi sur plusieurs critères. Une étude a été réalisée par des experts qui ont analysé 58 entreprises de mode (fast fashion, luxe et grande distribution) dont le chiffre d'affaires dépasse 100 millions de dollars. L'objectif de cette organisation luttant pour les droits sociaux et l'écologie est de mettre en lumière les avancées et les changements apportés au sein de ces grandes entreprises et de les dévoiler sur la place publique pour ainsi informer les consommateurs des changements qui s'opèrent au sein des marques.

Sur plus de 150 points répartis en 6 critères (traçabilité, salaires, bien-être, pratiques commerciales, matières premières, justice environnementale et gouvernance), Burberry s'est hissé dans le top à la suite de son souhait de devenir *climate positive* d'ici 2040 et de pouvoir tracer ses matières clés à 100 % d'ici 2025. Mais c'est avec son prêt développement durable de 300 millions de dollars que la marque modifie sa philosophie et tente d'apporter des solutions à la mode du futur, comme l'explique Caroline Laurie, vice-présidente de la responsabilité d'entreprise : « *L'enracinement de nos engagements dans la science a toujours été une priorité chez Burberry afin que nous puissions nous assurer que les mesures que nous prenons auront l'impact nécessaire et apporteront un changement durable.* »

Sur les 58 entreprises analysées, seules 17 ont demandé à voir leur score afin de continuer à s'améliorer, parmi lesquelles Burberry qui a obtenu un score de 38/150 ; nous pourrions penser que les résultats obtenus sont faibles, mais ils reflètent une prise de conscience naissante dans l'industrie, même si nombreuses encore sont les choses à modifier pour une mode plus durable et éthique.

THOMAS DURIN

BURBERRY.COM



177

FRANCE / ÉTATS-UNIS

COURRÈGES EN ORBITE DANS SES NOUVEAUX ÉCRINS

La maison de couture française continue de marquer son retour sur le devant de la scène fashion à travers ses nouvelles boutiques épurées et tout de blanc vêtues.

178

179

Mini-jupe trapèze, bottes en PVC, blouson vinyle... Avec ses lignes *Space Age* révolutionnaires, la marque d'André et Coqueline Courrèges, fondée en 1961, semble enfin revenir en force depuis 2020, avec Nicolas Di Felice à la tête de sa direction artistique. Ce jeune créateur belge, qui fêtera ses 40 ans en 2023, a déjà un beau pedigree, ayant travaillé avec Nicolas Ghesquière (Balenciaga) et Raf Simons (Dior) ainsi qu'au studio femme de Louis Vuitton. Un vent nouveau de liberté souffle ainsi dans le vestiaire de la griffe, rachetée en 2018 par Artémis, société d'investissement de la famille Pinault. Et les boutiques Courrèges ne sont pas en reste. Après la rénovation de son flagship historique rue François-1^{er} à Paris en 2020 et la création de l'espace rue Vieille-du-Temple dans le Marais en 2021, la marque dirigée par Adrien Da Maia, ancien patron de Surface to Air puis de Devialet, a poursuivi son ascension en 2022 en inaugurant deux nouvelles boutiques, conçues par l'architecte belge Bernard Dubois, à New York et à Paris.



ÉTERNEL MONOCHROME

La Maison a inauguré son nouvel espace minimaliste en septembre dernier dans le quartier de Soho, s'appuyant brillamment sur son héritage de design futuriste. L'ouverture au 104 Grand Street marque ainsi son retour aux États-Unis après quasiment quarante ans d'absence – sa toute première boutique étrangère, installée pendant dix ans sur Madison Avenue, remonte à 1974.

Aujourd'hui, l'ambiance opaline emblématique revient embellir les intérieurs, ornés d'un présentoir circulaire, de chaises incurvées et de détails géométriques, contrastant avec l'atmosphère feutrée des cabines d'essayage en miroir. Tout comme dans les autres magasins, les plafonds miroitants, parsemés de spots, évoquent l'univers du clubbing cher à Nicolas Di Felice.

On retrouve ce même jeu de lignes et de réflexions dans la boutique parisienne de la rive gauche, située au carrefour de la Croix-Rouge, dans le 6^e arrondissement. Mais, cette fois, l'entrée laisse découvrir un escalier hélicoïdal. À l'étage, l'espace est pensé comme un salon intimiste, avec une assise ronde disposée devant les cabines d'essayage en miroir. L'architecte Bernard Dubois et le créateur Nicolas Di Felice, par les nouvelles collections et rééditions phares, puisent ainsi avec justesse dans l'ADN de la marque, symbole de l'ère spatiale, en injectant des codes modernes. Une recomposition et un assemblage à la fois sobres et brillants, qui renouent avec l'optimisme et l'esprit de liberté caractéristiques pour continuer d'innover.

NATHALIE DASSA

BOUTIQUE SOHO
104 GRAND STREET 10013, NEW YORK (ÉTATS-UNIS)

BOUTIQUE RIVE GAUCHE
1, PLACE MICHEL-DEBRÉ, PARIS 6^E

[HTTPS://WWW.COURREGES.COM/FR](https://www.courreges.com/fr)



ÉTATS-UNIS - NEW-YORK

ODE À HELMUT NEWTON : ZOOM SUR LA CAPSULE WOLFORD X SERGIO ROSSI

Strike a pose. New York, des buildings à perte de vue et des femmes hissées sur des talons vertigineux : telle est la nouvelle campagne de Wolford x Sergio Rossi. L’imaginaire du photographe Helmut Newton se ressent, se perçoit ; c’est d’ailleurs un hommage que les deux maisons lui rendent, puisque celui-ci a travaillé pour les deux griffes.

La muse ici mise en lumière est Cate Underwood, shootée par Haris Farsarakis. Elle incarne cette femme fatale sûre d’elle, indépendante et mystérieuse. Les sept pièces de la capsule sont signées Evangelie Smyrniotaki, la directrice artistique de Sergio Rossi. L’on retrouve des pièces telles que des collants porte-jarretelles, une combinaison au décolleté cœur ou encore des socquettes rose bonbon, rouge carmin ou noires incrustées de strass argenté. La sélection est à retrouver sur les sites des deux marques ainsi que dans une sélection de magasins internationaux.

FLORA DI CARLO

[HTTPS://WWW.SERGIOROSS.COM/IN-EN/SR-WOLFORD](https://www.sergiorossi.com/in-en/sr-wolford)
[HTTPS://WWW.WOLFORDSHOP.FR/EN/SEARCH?Q=SERGIO&LANG=EN_FR](https://www.wolfordshop.fr/en/search?q=sergio&lang=en_fr)





ROBE : REMAIN VIA THE FRANKIE SHOP
CHAUSSURES : SKORPIOS
FAUTEUIL EGG, ARNE JACOBSEN POUR FRITZ HANSEN,
CHEZ THE CONRAN SHOP



ROBE : COPERNI VIA THE FRANKIE SHOP
CHAUSSURES : SKORPIOS
FAUTEUIL EGG : ARNE JACOBSEN POUR FRITZ HANSEN,
CHEZ THE CONRAN SHOP

BIJOUX : GIGI CLOZEAU
CARDIGAN : VANESSA HONG X BIRGITTE HERSKIND VIA
THE FRANKIE SHOP
JUPE : THE FRANKIE SHOP
CHAUSSURES : DEL CARLO
CANAPÉ KIKI, ILMARI TAPIOVAARA POUR ARTEK,
CHEZ THE CONRAN SHOP

PULL ET SAC : VINTAGE CENTURY
JUPE : THE FRANKIE SHOP
GANTS : ACABA GANTIER
CANAPÉ KIKI, ILMARI TAPIOVAARA POUR ARTEK,
CHEZ THE CONRAN SHOP





06

VOYAGE



OCÉANIE - LE VANUATU

LE VANUATU, LA FACE CACHÉE DE L'OCÉANIE

Encore méconnues du tourisme, les îles du Vanuatu, cet archipel volcanique de la mer de Corail, recèlent des trésors naturels et des traditions préservées. Une invitation à perdre ses repères.

Nombreux sont ceux qui n'ont jamais entendu son nom, et pour ceux qui le connaissent, la localisation du Vanuatu demeure souvent incertaine. Non loin de l'Australie et de la Papouasie-Nouvelle-Guinée – toutes distances étant relatives – cet archipel mélanésien, anciennement nommé Nouvelles-Hébrides, se situe à un peu plus de 500 km au nord-est de la Nouvelle-Calédonie.

N’espérez pas visiter toutes ses îles : la plupart sont inhabitées, et certaines gardent leurs mystères non seulement en raison de leur accès difficile, mais également car il faut y être invité. Si vous n’enfreignez pas de tabous, comme approcher d’un visage sculpté sur un tronc de la forêt, et que vous conformez à la coutume que font respecter les chefs, vous aurez la chance de vivre des moments de partage inoubliables dans les villages isolés du monde : cuisiner et goûter le laplap avec les femmes, s’asseoir au nakamal réunissant les hommes pour boire le kava, dont la préparation et la dégustation sont des expériences à part entière, ou peut-être vous régaler d’un cochon cuit à l’étouffée sous des pierres volcaniques chauffées à blanc...

De ce mode de vie au contact de la nature témoignent les danses comme celle du serpent, ou encore la musique de l’eau que les femmes font chanter en s’immergeant à mi-corps pour en jouer comme d’un tambour. La nature s’offre dans toute sa splendeur et sa rudesse, des plages paradisiaques d’Espiritu Santo à l’infatigable cracheur de feu qu’est le Yasur, en éruption permanente sur Tanna. Si ces deux îles sont facilement accessibles, d’autres le sont bien moins, desservies par de petits avions assurant des rotations aléatoires pour se poser sur des pistes parfois minuscules, et le périple devant être poursuivi en 4 x 4 ou en petit bateau à moteur, comme à Ambrym ou Gaua. Il faudra ensuite des heures d’une marche exigeante dans la jungle pour atteindre une caldeira abritant les lacs de lave du Marum et du Bembow, ou rejoindre le lac Letas baignant le pied du Garet, qui laisse planer sur les alentours sa menace explosive. De quoi se sentir une âme d’explorateur.

SOPHIE REYSSAT



MAROC - MARRAKECH

OLINTO, UNE RETRAITE AU CŒUR DE LA NATURE

Situé au cœur du massif de l'Atlas et à seulement 55 minutes de l'aéroport de Marrakech, le complexe hôtelier de luxe Olinto vous invite à vivre une expérience en communion avec une nature luxuriante qui surprendra plus d'un visiteur. Un endroit somptueux composé de 9 pavillons indépendants, tous décorés de manière différente dans une atmosphère cocooning. Poussez les portes de ces lieux et venez vivre une retraite en toute intimité dans la plus grande tranquillité. Une évasion qui vous fera oublier le stress des grandes villes.





C’est grâce au goût pour l’architecture et l’artisanat du prince Fabrizio Ruspoli di Poggio Suasa, fils d’artistocrates italiens reconnu comme l’un des pionniers dans la création de propriétés légendaires au Maroc, que sortira de terre cet espace atypique dans le cœur berbère de l’État d’Afrique du Nord.

Au travers des 9 pavillons dispersés dans les jardins à la vue panoramique, vous pourrez vous délasser dans l’une des deux piscines ou simplement lire un roman sur les lits de repos. Si vous êtes à la recherche d’activités, Olinto propose également à ses clients une salle de sport, un hammam ainsi que des massages.

En soirée, si vous préférez profiter de votre petit cocon, vous pourrez dîner et profiter d’une vue à couper le souffle sur la terrasse et jouir de tout le confort que vous pourriez attendre d’une retraite au soleil. Mais cette parenthèse ne serait pas complète sans un jardin privé et une entrée séparée pour préserver toute la discrétion que vous désirez pour des vacances relaxantes, qui feront de l’hôtel Olinto une destination prisée des citadins en quête d’un lieu apaisant dans la luxuriante oliveraie de la vallée verdoyante de Ouirgane.

THOMAS DURIN

OLINTO.NET



PORTUGAL – EVORA

IMMERSO, UN HÔTEL QUI COMMUNIE AVEC LA NATURE

Five stars with a view! Cet hôtel cinq étoiles de 37 chambres est le fruit d’un coup de foudre. Les deux propriétaires Catarina Roseta et Henrique Farinha ont craqué pour ce lieu au milieu de nulle part dans la localité d’Ericeira, au sud du Portugal. Caché dans la nature à 45 minutes d’Evora, ville classée au patrimoine mondial de l’Unesco, Immerso nous invite dans un lieu où les vues sur l’océan sont spectaculaires. Niché au cœur d’une vallée, il est entouré de verdure, de fleurs et d’eau. On y trouve un spa, une piscine, un bar et un potager biologique. L’architecte portugais Tiago Silva Dias s’est inspiré de la nature tout en respectant les normes environnementales de la localité. L’architecte était également chargé des intérieurs en collaboration avec Alexandra Almeida d’Eça. Ils ont utilisé des matières telles que le béton, le bois ou le fer. Chaque pièce est composée d’œuvres d’artistes contemporains, principalement portugais, comme les panneaux réalisés par Iva Viana dans le hall et les chambres, les tapis artisanaux fabriqués à partir de chutes de laine et de coton organique, conçus par Sugo Cork Rugs de Susana Godinho, ou encore les lampes et les chaises à bascule signées Oficina 166 de Diana Cunha.

Le restaurant Emme, quant à lui, surplombe l’océan. Son chef Alexandre Silva, récompensé par une étoile Michelin pour le restaurant LOCO à Lisbonne, propose des plats aux saveurs et textures qui éveillent nos sens, composés d’ingrédients issus directement du potager de l’hôtel.

Des moments exceptionnels à partager en famille ou en amoureux.

FLORA DI CARLO

[HTTPS://IMMERSO.PT](https://immerso.pt)

ITALIE - NAPLES

LUCA WERNER OU LA PHOTOGRAPHIE SENTIMENTALE

Luca Werner est né proche des montagnes à Munich, en Allemagne. D’abord passionné par le snowboard, il formulera assez jeune son souhait de devenir champion dans la discipline jusqu’à un accident qui fermera la porte à ce rêve. Mais qu’à cela ne tienne, il va décider de capturer des moments de vie tout en les partageant avec des citations qu’il veut au plus proche de l’émotion qu’il ressentait lors de la prise de vue.



206



207





À 16 ans, ce jeune artiste achète son premier appareil qui le suivra à travers le monde, et c’est en autodidacte qu’il va développer ses compétences tout en rejoignant un studio basé à Munich, The Stu, où il évoluera entouré par d’autres amoureux de la photographie. C’est également à cet endroit que Luca Werner fera ses premiers pas dans la photographie commerciale et de cinéma.

Aujourd’hui, son travail est reconnu. De Gucci à certaines campagnes de Rimowa, il collabore avec des marques mondialement connues pour appuyer sa vision d’un art rendu obsolète par les réseaux sociaux, mais qu’il souhaite faire perdurer en partageant sa vision et ses sentiments présents dans les moments saisis par son œil. Ses visuels véhiculent des émotions par le côté humain qui l’anime, car Luca Werner n’est pas seulement un photographe : il est également un artiste qui arpente les rues à la recherche de ceux qui attirent son regard, de skateboard qui est sa deuxième passion, ou encore d’aménagements paysagers.

Récemment, c’est avec son projet intitulé « Naples » qu’il revient sur le devant de la scène, proposant par ce biais un voyage en Italie à travers des scènes du quotidien, son regard et ses émotions, pour un résultat poétique telle une ode à la ville italienne.

THOMAS DURIN

LUCAWERNER.COM



ESPAGNE

SPANISH SUMMER

RÉCIT PHOTOGRAPHIQUE
PAR GERRY JOHANSSON

Pendant plus de trois décennies, Gerry Johansson a immortalisé des contrées du monde entier. Né en 1945, ce photographe suédois a développé un intérêt pour la photographie pendant son adolescence et s’est installé à New York au début des années 1960. L’ouvrage *Spanish Summer* invite le lecteur à visiter le centre de l’Espagne et à revenir sur ses pas. Sur une colline près du petit village de Balisa, à une heure au nord de Ségovie, au nord de Madrid, Johansson découvre une ancienne chapelle avec une seule fenêtre d’environ 20 x 50 cm et un toit en tuiles « *C’est ce souvenir qui, trente ans plus tard, m’a ramené en Espagne pour essayer de retrouver la chapelle* », explique le photographe. Les noir et blanc de Gerry Johansson révèlent des paysages qui regorgent d’histoire. Le lecteur est hypnotisé par les pierres vieilles par le temps et les croix séculaires. « *Étudier les photographies de Gerry Johansson, c’est comme regarder un maître de tai-chi à l’œuvre* », atteste la revue *Zum*. Cet ouvrage est à retrouver sur le site internet des éditions Mack Books.

FLORA DI CARLO

@GERRYJOHANSSON
[HTTPS://MACKBOOKS.CO.UK/PRODUCTS/SPANISH-SUMMER-BR-GERRY-JOHANSSON](https://mackbooks.co.uk/products/spanish-summer-br-gerry-johansson)

© Gerry Johansson

212



213





GASTROVOLUME

© Ilya Kagan / @ilyafoodstories

216

FRANCE / ITALIE / MEXIQUE

**WE ARE ONA,
UN RESTAURANT
GASTRONOMIQUE PAS
COMME LES AUTRES**

La convivialité, le partage, la passion... Voilà qui résume bien l'univers de We Are Ona. Imaginé en 2019 par Luca Pronzato, ce restaurant éphémère partage à travers le monde des créations culinaires singulières orchestrées par de jeunes chefs comme Thomas Coupeau et Sayaka Sawaguchi. De Paris à Milan en passant par Bâle, les adresses tenues secrètes surprennent autant qu'elles intriguent.



217





Diplômé de Sup'Agro de Montpellier en management du vin, le fondateur poursuit son expérience dans de prestigieux restaurants tels que le Noma, à Copenhague, ou encore celui du chef nippon Atsushi Tanaka. Durant un an, il parcourt 25 pays et part à la rencontre de nombreux professionnels en œnologie. C'est ici que l'histoire de We Are Ona s'écrit.

Les pieds dans l'eau, à l'intérieur d'un palais italien ou dans d'anciennes écuries, les différents pop-ups de We Are Ona étonnent et impressionnent. Avec une poésie certaine, la décoration épurée du lieu plonge les convives dans une atmosphère apaisante. Dans chaque pop-up, l'esthétique est une religion. Luca Pronzato s'entoure d'artisans au savoir-faire hors pair, créant ainsi des espaces ne ressemblant à aucun autre. Tout est pensé au détail près, de la décoration florale à la fourchette en argent Christofle.

Luca Pronzato laisse carte blanche aux chefs à qui il fait appel. En contrepartie, tous doivent imaginer leur menu avec des produits locaux et de saison. Du côté de la carte des vins, un sommelier résident propose un large choix adapté aux plats de chaque chef gastronomique. We Are Ona s'invite aussi chez les particuliers : le meilleur moyen de s'offrir les créations culinaires de chefs tels que Guillaume Sanchez ou Aurora Storari dans sa salle à manger.

À partir du 8 décembre et ce pour un an, We Are Ona s'installe au Mexique à l'Hôtel Condesa DF. La décoration d'intérieur est signée India Mahdavi. Tous les deux mois, deux chefs – l'un étranger, l'autre local – se passeront le flambeau pour réaliser ensemble un menu alliant leurs différentes cultures culinaires. We Are Ona a fait appel aux chefs Francisco Guzman et Jacob Harth pour commencer cette belle aventure.

CLARA EISENSTEIN

<https://weareona.co>





BELGIQUE - ANVERS

BLUENESS ANTWERP, LA NOUVELLE ADRESSE AUX ACCENTS FRANCO- NIPPONS DE SERGIO HERMAN

Le nouveau-né du chef belge Sergio Herman a élu domicile dans une bâtisse mêlant des atmosphères cosmopolite et orientale. Au programme, une table inspirée par la cuisine française moderne, avec des influences nippones : huîtres avec vinaigrette au dashi, gaufres japonaises avec tartare de thon, œufs de poisson épicés et daikon, langoustine avec avocat, crème crue et caviar. Pour les becs sucrés, dame blanche au matcha et omelette sibérienne avec whisky japonais, figues et romarin.

Pour ce qui est de l’agencement intérieur du restaurant, la conception a été confiée à l’agence danoise Space Copenhagen, connue pour avoir œuvré pour l’hôtel 11 Howard à New York, le Stratford à Londres, mais aussi le Noma à Copenhague. Le duo de designers emmène le client dans « *la dynamique mondaine d’un bar avec une cuisine ouverte connectée à l’atmosphère intime du restaurant* ». En effet, les clients peuvent choisir entre effervescence et tranquillité, en optant soit pour l’animation et l’activité de la cuisine ouverte, soit pour l’expérience plus intime du restaurant aux chandelles. Une ambiance double, qui met aussi la création contemporaine à l’honneur, avec notamment le travail de Germans Ermičs, Mae Engelgeer, Destroyers / Builders, Verilin, mais aussi Valentin Loellmann.

LISA AGOSTINI

BLUENESS
LANGE GASTHUISSTRAAT 11, ANVERS (BELGIQUE)
[HTTPS://WWW.BLUENESS.COM/ANTWERP-1](https://www.blueness.com/antwerp-1)





ITALIE – PIÉMONT

NORDELAIA, COULEUR LOCALE

Inauguré en 2021 dans le Piémont, cet hôtel-boutique de 12 chambres au décor inspiré par la flore et la faune environnantes, complété par un superbe spa vouté, occupe un emplacement de choix, au milieu des vignobles de Monferrato. Il a investi une ferme en activité depuis huit siècles, restaurée par l'agence de design britannique These White Walls, à laquelle s'est ajoutée une extension qui abrite les deux restaurants : Le Bistrot, et le gastronomique L'Orto, où le chef étoilé Andrea Ribaldone cuisine les fruits de mer de la côte ligurienne et les légumes cultivés dans les environs. Son tartare de betterave fumée, avec des cerises, une glace au Robiola de Roccaverano et des graines, remporte tous les suffrages. Un respect du terroir et de la nature en général, qui se manifeste aussi en coulisses avec une production limitée de déchets, un système géothermique et une isolation de pointe. Les propriétaires eux-mêmes ont tenu à chercher, et ont finalement trouvé une source d'eau naturelle pour alimenter le site : une démarche qui a du sens.

CÉLINE BAUSSAY

WWW.NORDELAIA.COM



© Crédits

228



229



ESPAGNE - TARRAGONE

TERRA DOMINICATA, FIERTÉ CATALANE

Rien ne prédestinait María Vives, architecte et designer d'intérieur, à devenir hôtelière. Rien, sauf un coup de cœur pour une vieille ferme exploitée autrefois par les moines de la chartreuse d'Escaladei, dans la région viticole du Priorat. En 2016, avec le soutien de ses frères, elle décide donc de convertir le lieu en un 5 étoiles, sans trahir son esthétique. Réservé aux adultes, membre de Small Luxury Hotels of The World, l'établissement réunit aujourd'hui 26 chambres, un tout nouveau spa extérieur en chêne ainsi qu'une table gastronomique, Alma Mater, dans les granges. Le chef Mattia Turchet, un ancien de Tickets, le bar à tapas d'Adrià Ferran à Barcelone, travaille avec virtuosité les produits locaux, des poissons de Tarragona au jambon ibérique, et revisite les spécialités catalanes : croquetas, canelons ou encore coca, pâtisserie populaire de la Catalogne. La cave à vin abrite près de 300 références du Priorat et de Montsant, dont les cuvées du domaine.

CÉLINE BAUSSAY

WWW.TERRADOMINICATA.COM



232



233



MAROC - MARRAKECH

SAHBI SAHBI, LE NOUVEAU RESTAURANT IMAGINÉ PAR LE STUDIO KO

Après le Grand Café de la Poste et le Bô Zin, l'agence d'architecture Studio KO imagine une troisième adresse marocaine : le Sahbi Sahbi – qui signifie « âmes sœurs » en darija. Situé au cœur du quartier de Guéliz à Marrakech, ce nouveau lieu met en lumière la gastronomie orientale, mais pas seulement. La décoration d'intérieur navigue entre le moderne et le traditionnel, alliant des matières comme le bois, la céramique ou encore le cuir. Un savoir-faire artisanal d'exception.

La convivialité et le partage sont les points-clés du Sahbi Sahbi. Avec leur cuisine ouverte, les cheffes ouvrent les portes d'un secret bien gardé, celui de la cuisine marocaine. À la carte ? Des plats traditionnels tels que le tajine, le couscous, mais aussi le R'fissa accompagné de délicieux petits pains à la semoule faits maison. Sahbi Sahbi, c'est le plaisir d'un restaurant de qualité comme à la maison.

CLARA EISENSTEIN

[HTTPS://WWW.SAHBISAHBI.COM](https://www.sahbisahbi.com)
@SAHBISAHBIMARRAKECH

FRANCE - PARIS

RHÉZOME : TABLE ENGAGÉE

Dans le 11^e arrondissement de Paris, où les ouvertures de nouveaux restaurants et de néobistrots pullulent, un restaurant engagé qui invite les nouveaux talents de la cuisine en résidence a ouvert ses portes : Rhézome.

Le concept : une cuisine écoresponsable, de saison, en circuit court.
Une fois franchie la grande baie vitrée encadrée de bois massif, ouverte sur la rue sur toute la longueur, l'ambiance ressentie est des plus minimalistes. Du bois, de l'acier... ne manquent que quelques plantes vertes pour adoucir ce lieu hybride au style scandinave défendant le « bien manger », le bien produit, et cherchant à minimiser son impact environnemental.





La cuisine ouverte, avec son grand comptoir central autour duquel navigue la jeune équipe, attire immédiatement. Nous apercevons quelques bocaux de fruits fermentés et la préparation d’un kombucha home made, l’une des spécialités de la maison.

Le restaurant – dont le nom est né d’un jeu de mot entre « rhizome » et « réseau » – prend vie grâce à une rotation de résidences saisonnières. Après Alice Arnoux (ancienne de La Marine à Noirmoutier et du Noma à Copenhague, rien que ça...) pour l’automne, place à Maxime Van de Castele (passé par les cuisines de Troisgros, du Crillon et d’Alexandre Marchon).

En ce jour de début décembre, un jus maison vitaminé aux basilic thaï, citron, gingembre et miel semble opportun.

Puis vient le velouté de courge, crème montée au raifort, classique mais très bien exécuté. Ma préférence ira à l’oignon confit et caramélisé, chou vert et sa délicieuse crème de lard.

Les deux plats du jour prennent la suite : un lieu jaune brillant cuit à la perfection recouvert de beurre à la sauge et purée de panais accompagné de son chou braisé divin, et un paleron de bœuf confit, polenta au parmesan – agréable mais sans surprise.

La pavlova agrumes crème fouettée pamplemousse n’ayant pas tenté l’auteur de ces lignes, le chèvre frais du moment terminera ce déjeuner en délicatesse.

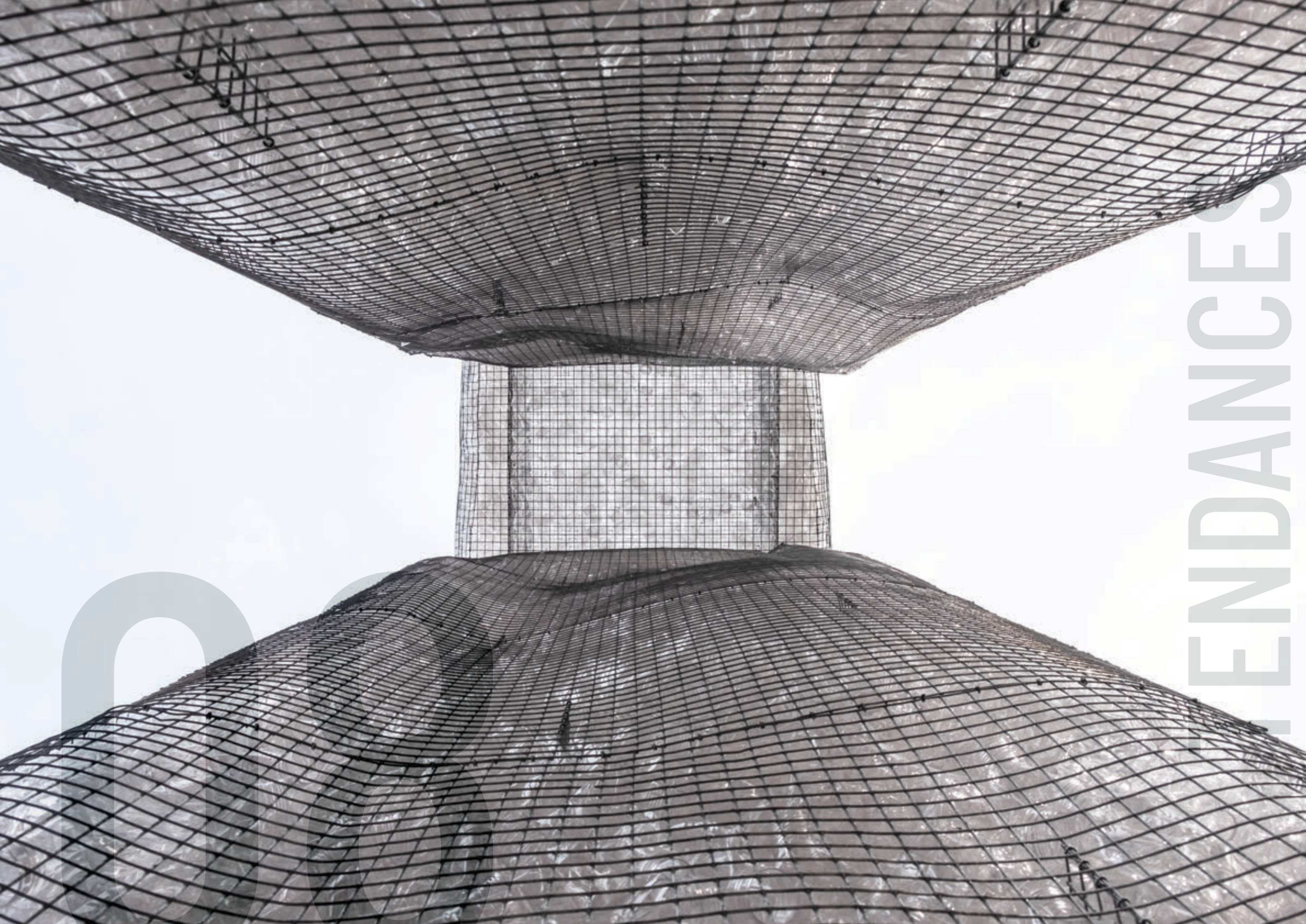
Rhézome, c’est une cuisine relativement classique mais toujours avec une touche d’originalité, des accords étonnants et un côté végétal prononcé.

À faire pour un déjeuner frais ou business pour amateurs de cuisine écolo et durable.

ANTOINE BLANC

MENU « RETOUR DU MARCHÉ » :
ENTRÉE, PLAT ET DESSERT AU DÉJEUNER À 29 €
LE SOIR, MENU DÉGUSTATION EN SALLES (68 €) OU DINETTE AU COMPTOIR

RHÉZOME
35, RUE FAIDHERBE, PARIS 11^e
[HTTPS://RHEZOME.FR](https://rhezome.fr)



ENDANCES

242

ITALIE - MILAN

« PLASTIC MONUMENT », LE MONOLITHE DE PLASTIQUE QUI NOUS RAPPELLE À L'ORDRE

Le cabinet d'architecture VATRAA signe une œuvre singulière en tirant une nouvelle fois la sonnette d'alarme, pointant du doigt notre consommation insensée de plastique.

© VATRAA

243



CONSTRUIT À PARTIR DE 16 000 BOUTEILLES RECYCLÉES, LE MONUMENT PREND LA FORME D'UN TRILITHE.

245

C'est dans la cité lombarde qu'a été érigé ce curieux monument. Le principe ? Une forme monolithique évoquant les mégalithes de Stonehenge, inspirée par le patrimoine bâti hérité de nos ancêtres (au même titre que les pyramides ou les amphithéâtres), mais réinterprétée ici pour un monde marqué non plus par la brique ou la pierre, mais par les déchets plastiques. En somme, le symbole de l'héritage que nous laissons aux générations futures. Cette création a été réalisée dans le cadre de la compétition « Plastic Monument » organisée en 2019 par YAC (Young Architects Competitions) et National Geographic Italia. L'objectif était de créer une installation artistique rappelant que l'espérance de vie des plastiques peut aller jusqu'à 1 000 ans dans les décharges.

La proposition de VATRAA a su convaincre un jury composé de grands noms de l'architecture comme Kengo Kuma ou Carlo Ratti.

Construit à partir de 16 000 bouteilles recyclées, le monument prend la forme d'un trilithe, une des structures les plus anciennes et les plus simples héritées de nos ancêtres, composée d'une pierre reposant sur deux autres. Une réalisation qui crée un contraste frappant entre un objet considéré comme hautement jetable et la plus ancienne forme de construction qui a traversé des milliers d'années... L'installation représente une vision ironique du potentiel désastre "monumental" provoqué par la surutilisation des plastiques.

LISA AGOSTINI

<https://www.vatrasa.com>



NORVÈGE – HARDANGERFJORD

SALMON EYE, UNE CURIOSITÉ VENUE DU NORD

En septembre dernier, un étonnant vaisseau s’est installé à l’ouest de la Norvège.

Direction Hardangerfjord, l’un des plus beaux fjords de Norvège. C’est dans cet endroit magique qu’un étrange objet, dont la silhouette évoque un vaisseau spatial échoué, a fait son apparition. De forme ovoïde et recouverte de ce qui semble être des écailles, cette masse n’est autre qu’une installation artistique faisant aussi office de centre d’information sur l’aquaculture. Son architecture, mais aussi son design unique ainsi que ses installations d’expériences immersives ont été créés par Kvorning Design, afin d’inspirer tout en informant sur la façon de nourrir durablement la planète par le biais des ressources maritimes. Son revêtement extérieur imite la peau brillante et argentée du saumon. Quant à sa forme, elle rappelle l’œil du poisson, d’où le nom « Salmon Eye ». Une conception et une localisation qui lui permet d’être visible à plusieurs kilomètres de distance. Financée notamment par la société d’élevage de saumon Eide Fjordbruk, « Salmon Eye » se targue d’être la plus grande installation d’art aquacole flottante au monde.

LISA AGOSTINI

[HTTPS://WWW.KVORNING.COM](https://www.kvorning.com)



248



249

FRANCE

LE PARFUM D’INTÉRIEUR PREND SES QUARTIERS D’HIVER

Les premiers frimas se prêtent si bien aux joies du cocooning. Un art que les effluves réconfortants d’une bougie subliment à merveille. Parce que la parfumerie d’ambiance conjugue habilement design et créativité, retrouvez notre sélection de saison pour enchanter l’hiver.

À l’origine, la bougie avait pour vocation d’éclairer, dans la lignée de la lampe à huile (-3000 av. J.-C.), puis de la chandelle, à base de suif de bœuf ou de mouton (Moyen Âge). Le terme « bougie » apparaît au XIV^e siècle en France, tirant son nom de la ville de Bugaya, une ville d’Algérie appelée Béjaïa durant la colonisation française, qui fournissait une grande quantité de cires utilisées à la place du suif.

Ce sont d’abord la royauté, la noblesse et le clergé qui s’éclairent avec des cires de meilleure qualité. La bougie stéarique voit le jour avec Michel-Eugène Chevreul qui découvre en 1820 comment isoler et extraire l’acide stéarique des matières grasses d’origine animale. Par la suite, la bougie évolue avec l’apparition de la paraffine solide et de la stéarine. De nos jours, on privilégie la cire végétale.

La maison Trudon est une référence historique en matière de bougie, au savoir-faire séculaire. Elle fournit d’abord la cire des cierges pour la paroisse, puis pour la cour de Louis XV et les grandes églises de France. Aujourd’hui encore, la Maison reste fournisseur de cierges et de chandelles, et s’illustre par ses bougies aux senteurs complexes, élaborées par de grands parfumeurs tels qu’Emilie Bouge ou Antoine Lie.

Ernesto ou encore *Abd El Kader* comptent parmi ses best-sellers. Cette année, la maison Trudon lance cinq nouveautés pour l’hiver, des bougies aux verres ornés de « charms » sérigraphiés à l’or fin : *Felice*, *Spella*, *Fir*, *Gloria* et *Gabriel*. Pour les fêtes, la surprenante *Bayonne*, dont les notes de piment cachent des nuances de cacao, se pare d’un très bel écrin doré.

Cultivant une image de luxe discret depuis 1961, Diptyque a fait de la bougie un art de vivre. La Maison compte aujourd’hui une quarantaine de références dans sa gamme, enrichie d’objets parfumés (sabliers, diffuseurs électriques), d’accessoires et d’éditions limitées. Une sélection raffinée à découvrir dans les somptueuses boutiques de la marque.

Plus confidentielle, la marque Récoltes est fondée sur le principe de saisonnalité. Elle dévoile cet hiver *Mimosa maquis*, *Cannelle ardente* et *Mandarine confite*. Quant à la marque brésilienne Granado, elle vous fait voyager avec ses créations aux couleurs festives, à l’image de *Carnaval* ou de *Real*. À moins que vous ne préfériez l’élégant design de la maison D’Orsay, dont la récente bougie *Sous les draps* est une merveille de sensualité.

De quoi savourer l’hiver avec le sourire.

SOPHIE NORMAND



JAPON – TOKYO

NINA NOMURA DONNE UN NOUVEAU SENS AU PLASTIQUE

L'artiste tokyoïte brûle et perfore des objets en plastique, faisant des myriades de petits trous qui laissent filtrer la lumière, créant ainsi de nouvelles textures pour réaliser des œuvres d'art étincelantes.

Nina Nomura accomplit de petits miracles formels avec le plastique, matériau longtemps plébiscité par la société du XX^e siècle avant de se révéler parfaitement néfaste pour l'environnement : l'artiste japonaise de 29 ans, diplômée en design d'espace de la Kuwasawa Design School, lui insuffle une nouvelle vie. Armée d'un fer à souder et d'un masque à adduction d'air, elle brûle toutes sortes d'appareils, de produits et d'objets en plastique, issus de la vie quotidienne, en créant de multiples trous à travers lesquels la lumière s'infiltre. La perforation révèle ainsi l'origine de ce matériau où des cellules lumineuses émergent, donnant aux objets l'apparence de structures moléculaires. Sa plus récente exposition « Life Through Holes » présentait ainsi une cuisine-salle à manger composée d'une table et de quatre chaises et d'un réfrigérateur, avec des ustensiles de cuisine et des emballages produits. Le rendu reste impressionnant, nous immergeant dans un décor imaginaire, féérique et glacé. Des percées scintillantes qui, vues de très près, ont des allures de cristaux de diamants.





PROCESSUS MÉTICULEUX

Le travail de Nina Nomura incite ainsi à requestionner les origines de ce matériau, la façon dont nous l'utilisons au quotidien, et son impact sur la planète. « *Le plastique est fabriqué à partir de pétrole* », rappelle l'artiste, qui précise : « *Ce combustible fossile a été formé à partir de carcasses d'organismes marins tels que le plancton, les algues et les bactéries. Au cours de millions d'années d'intense chaleur et de forte pression sur la Terre, ces restes se sont transformés en substances riches en carbone, matières premières dont nous dépendons pour le carburant et de nombreux produits.* »

Les conceptions de Nina Nomura n'ont cependant pas pour objectif de ralentir ou d'altérer les conséquences catastrophiques du plastique. Comme elle le formule, le matériau, décomposé en « minuscules particules », continue de se répandre « *aux confins de notre planète, de nos propres systèmes digestifs et de ceux des créatures tapies dans les profondeurs océaniques* ». Son processus artistique méticuleux cherche avant tout à pouvoir identifier la provenance du plastique pour mieux lui trouver un nouveau cycle de vie plus naturel.

NATHALIE DASSA

[HTTPS://WWW.NINANOMURA.COM](https://www.ninanomura.com)



FRANCE - PARIS

JITENSHA, LE VÉLO INSPIRÉ DU JAPON

Jitensha - « vélo » en japonais - fait la révolution de la mobilité urbaine en proposant un vélo nu que vous pouvez personnaliser comme vous le souhaitez et selon vos goûts du moment. Du cadre en passant par les périphériques comme les freins, les roues ou encore la chaîne, vous êtes libre de faire parler votre créativité à travers votre futur moyen de transport dans les rues de la ville.

Depuis des années, le vélo est ancré dans la culture du Japon où les résidents circulent en majorité à l’aide de ces deux-roues, permettant ainsi de se déplacer de manière plus écologique. Cet art de vivre est cultivé par des personnes issues d’horizons très différents et est le meilleur moyen de parcourir Tokyo.

À travers cette démarche, Jitensha souhaite proposer un vélo qui vous ressemble avec une recherche poussée de l’essentiel, de la pureté et de l’élégance. Le maître-mot étant le minimalisme. La marque travaille essentiellement sur le design, la qualité et le confort pour des traversées urbaines inoubliables. Mais l’intérêt de la proposition réside également dans le fait que les vélos sont inspirés par le Japon et assemblés à la main en France sur commande, pour une mobilité plus douce et réfléchie.

THOMAS DURIN

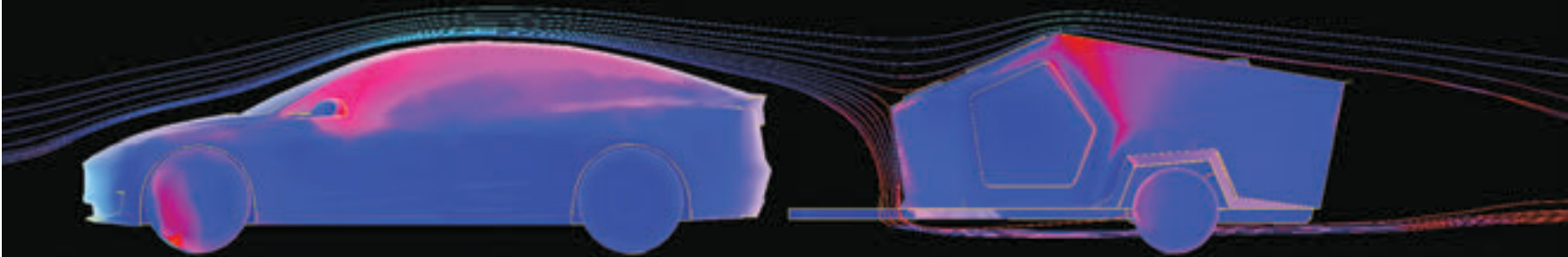
[HTTPS://JITENSHA.FR](https://jitensha.fr)



ÉTATS-UNIS - CALIFORNIE

P17A1, LA NOUVELLE CARAVANE AÉRODYNAMIQUE DE POLYDROPS

Kyunghyun Lew et Jieun Cha, deux anciens diplômés en architecture et en ingénierie, sont passionnés de road trips et obnubilés par l'isolation et l'efficacité énergétique. En 2017, ils décident de fonder Polydrops pour concevoir des caravanes économes en énergie, à l'épreuve des distances et des conditions météorologiques. Après le modèle P19, ils présentent le P17A1 [All Electric]. Pour concevoir ce dernier modèle, le duo basé en Californie s'est appuyé sur le concept de maison passive, en créant un espace tout confort pouvant être tracté par tout type de véhicules, notamment électriques et hybrides pour soutenir la transition vers un transport durable.



La caravane au design géométrique et élégant est équipée d’une batterie et de panneaux solaires. Le système électrique contrôle la température au sein de la cabine, dotée d’un matelas pour le couchage, et alimente les équipements de la cuisine (réfrigérateur, cuisinière à induction, évier). Pour dessiner la forme du nouveau modèle, plus aérodynamique que le P19, les fondateurs ont utilisé la « dynamique des fluides computationnelle » qui a permis d’aboutir à sa conception finale, après des centaines de simulations différentes. Ils se sont aussi davantage concentrés sur l’efficacité énergétique concernant la distance du remorquage. Le P17A1 a été testé sur une Hyundai Ioniq 5 qui, selon Polydrops, a pu parcourir « jusqu’à 345 km en maintenant une vitesse de 105 km/h ». Le remorquage n’aurait perdu que « 15 % de son autonomie totale ». Pour les fondateurs, il s’agit d’un résultat significatif promettant de meilleures expériences de voyage sur la route.

NATHALIE DASSA

[HTTPS://POLYDROPS.COM](https://polydrops.com)

© Jieun Cha

262



263

ACUMEN

FR N° 30 JANVIER 2023

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Michael Timsit

RÉDACTRICE EN CHEF & CONSULTANTE MAGAZINE

Mélissa Burckel

RÉDACTION & CONTRIBUTEURS

Lisa Agostini,
Flora Fettah,
Céline Baussay,
Stéphanie Dulout,
Yaël Nacache,
Nathalie Dassa,
Sophie Normand,
Sophie Reyssat,
Flora Di Carlo,
Antoine Blanc,
Thomas Durin,
Clara Eisenstein

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION

Madame Polare Atelier
WWW.MADAMEPOLARE.COM

ADRESSE

Galerie Joseph
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)

CONTACT

info@galeriejoseph.com
Rédaction Acumen
acumenredaction@gmail.com

[@acumenmagazine](#) [@galeriejoseph](#)

MARKETING DIGITAL

Clémence Pornot,
Marie Dirassouyan,
Grace Alexandra Mabilemono,
Vincent Menard,
Thibaud Detony

TRADUCTIONS

Hayley Sherman,
Scilla Kuris,
Lauren Nufiez

CHEFFE DE PROJET

Valeriia Buklina

COMMERCIALE

Sarah Sellam,
Lea Leguillette,
Ines Lamrani,
Jeanne Malmasson

COMPTABILITÉ

Samira Riadi Jaafri,
Alexandre Boucris

ADMINISTRATION

Oumaima Chraibi

PRIX DE VENTE

25€ TTC

PÉRIODICITÉ

Mensuel

DATE DE PARUTION

N°30, Janvier 2023

CPPAP

« n° de CPPAP en cours »

GALERIEJOSEPH.COM



© Muyaka Shitanda





DES EXPERIENCES ET UNE CULTURE QUI NOUS DEFINISEENT